



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me

Exams

RF Cloud frame. Meridional
See frame

28409
hist. B.R. 12/11

801121

Vice on Vice
(Jean Giono)

Vice Vice 66

801121

RELATION
Colloge de la Legione.
de la Guerre, avec la Catalogue.
BATAILLE
DE
NEERVVINDE.
GAGNÉE PAR L'ARME'E
du Roy, commandée par M.
le Maréchal Duc de Luxem-
bourg.



A LYON,
chez THOMAS AMAULRY,
rue Mercière au Mercure Galant.
LYON
1895
M. D. C. X C I I I .
Avec Privilege du Roy.



AU ROY



Je n'eus pas plutôt formé le
dessein de mettre le Nom de
VOSTRE MAIESTE
à la teste de cet Ouvrage , que

2 3

EPITRE.

je me trouvay dans l'embarras
où les plus habiles Ecrivains se
trouveroient dans une pareille oc-
casion. Vne Epitre dedicatoire est
un Champ ouvert pour les louan-
ges, & ces sortes d'ouvrages n'ont
esté inventez que pour faire des
Panegyriques. Cependant , plus
VOSTRE MAESTE
merite d'Eloges , plus Elle les
fuit , & sa modestie s'étend si
loin là dessus , qu'elle a aboli
l'usage observé pendant le Re-
gne de vos Predeceſſeurs , d'en
recevoir comme eux de tous les
Corps de l'Eſtat , après les prises
de Villes , les Batailles gagnées ,
& toutes les actions qui en
pouvoient meriter. Mais quand
l'ardeur de mon zele ne seroit
point arrêtée par cet obstacle ,

EPITRE.

quel moyen, SIRE, de la satisfaire, lors que l'on a si peu d'étendue; & que non seulement l'on voit briller de tous costez la plus ample & la plus belle matière qui fut jamais, mais qu'on ne peut faire un choix, sans estre obligé de se taire sur un nombre infini d'actions, dont la moindre meriteroit seule un Panegyrique entier? A-t-on jamais vu tous les Souverains de l'Europe, cette partie du monde si peuplée, & si seconde en Guerriers, liguez contre un seul, & pourroit-on croire qu'un Prince à qui l'envie a suscité ce grand nombre d'Ennemis, se trouvast dans le glorieux état où VOTRE MAIESTÉ se voit aujourd'buy?

EPITRE

L'Espagne , SIRE , la
fiere Espagne , à qui tant de
Royaumes sont soumis , & qui
compte depuis l'ouverture de
cette Guerre presque autant
d'Alliez , que l'Europe a de
Souverains , n'a pu avec toutes
ses forces defendre une Place ,
dont la prise vient de faire trem-
bler Madrid .

L'Allemaigne , ce Corps
composé de tant de parties ,
qui avoient autrefois la re-
putation de ne les rassembler
jamais sans écraser ses En-
nemis , voit aujurd'buy , tout
rassemblé qu'il est , perdre ses
Places , & même des Capita-
les ; & ses meilleurs Capitai-
nes , tant de fois vainqueurs de
toutes les forces de l'Empire

E P I T R E.

Ottoman , sont obligez de se retrancher , sans ozer , pour ainsi dire , presque voir le jour , pendant que plusieurs Villes ouvrent leurs Portes , & que de belles & fertiles Provinces apportent de toutes parts des Contributions , aux Commandans de vos Armées.

Deux Puissances , qui jus-
ques icy avoient cru que même sans estre unies , elles pouvoient statter leur orgueil de l'Empire de la Mer , sans qu'il leur pust estre disputé , ne peuvent , jointes ensemble , empêcher que la meilleure partie des Tresors de leurs Etats , ou ne perisse , ou ne tombe au pouvoir de vostre Flote.

La Flandre vous voit pren-
à 5

EPITRE

dre des Villes , & gagner la fameuse Bataille de Neervinde , quoy que les Alliez ayeant assemblé de ce costé - là un si grand nombre de Troupes , que celuy des Corps de différentes Nations , dont elles sont composées , ne seroit pas aisé à compter .

Enfin , S I R E , si au lieu d'attaquer V O T R E M A J E S T E est attaquée en Piedmont , c'est encore pour y triompher , puis qu'Elle fait acheter à ses Ennemis de simples Postes , beaucoup plus cher que les Places les plus fortes ne luy contiennent . Vous avez pris Mastric en treize jours , & vos Ennemis en ont été quinze de-

EPITRE.

vant le Fort de Sainte Brigitte.

Voila l'état d'une Campagne qui n'est pas encore finie , dont les suites glorieuses peuvent encore contribuer à l'avancement de la Paix , cette Paix pour laquelle V O T R E M A I E S T E travaille avec tant d'ardeur. Le Ciel qui sciait que l'envie de rendre encore une fois le repos si nécessaire à toute l'Europe , vous la fait preferer à l'augmentation de vos Conquestes , répand sur vos Armes un bonheur éternel , à quoy vos Peuples tâcheront toujours de contribuer , par leurs Prieres , par tout ce qui dépendra de leur zèle. Je joins mes vœux à ceux

E P I T R E.

qu'ils forment sans cesse , &
suis avec un tres - profond res-
pect ,

S I R E ,

D E VOTRE MAJESTE ,

Le tres-humble , tres-obéissant ,
& tres fidèle Serviteur
& Sujet , DEVIZE .



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Des Relations des Batailles de Fleurus & de Steinkerke, & celles de la prise de la Ville & du Chasteau de Namur, ont été si bien receuës du Public, qu'il a souhaité d'en

LE LIBRAIRE
voit une de la Bataille de
Neervvinde , qui fust de
la mesme main. L'Auteur
n'avoit pas resolu de s'é-
tendre jusque-là , mais il
s'est enfin laissé persuader
aux pressantes sollicita-
tions qui luy en ont été
faites , afin que cette Re-
lation étant jointe aux
quatre autres , le Public
puft avoir en autant de
Volumes le Détail de tou-
tes ces grandes actions.
Celle-cy est traitée d'une
maniere toute différente

A U L E C T E U R.

des autres , l'Auteur ayant
crû y devoir faire entrer
tout ce qui a precedé &
suivy la Bataille ; & des
Relations faites par les
Ennemis mesmes , & en-
voyées aux Etats Gene-
raux par le Prince d'Oran-
ge , dans le temps où la
verité encore présente &
toute nuë fait parler de
bonne foy. Enfin il a rap-
porté tout ce qui a été
écrit aussi-tost après la Ba-
taille , de plusieurs Villes

LE LIBRAIRE
ennemis où chacun par-
loit selon ce qu'il enten-
doit & ce qu'il voyoit.
Mais comme depuis ce
temps-là, les Ennemis par
des raisons politiques, ont
jugé à propos de dégu-
sier les mesmes] veritez
qu'ils avoient publiées
d'abord , l'Auteur fait
voir qu'ils n'opposent que
des paroles à des faits ,
& à des faits qu'ils ont
alleguez eux-mesmes , &
il découvrc les contra-
dictions manifestes qui se
trouvent

AU LECTEUR.

trouvent dans toutes leurs
nouvelles imprimées ; de
sorte que ce volume est
rempli d'une infinité de
pièces originales , & de
morceaux répandus dans
tous les Ecrits des en-
nemis , ainsi que des
fragmens de Lettres de
Hollande , qui font d'au-
tant plus de plaisir à
lire. , qu'on y connoît
par toutes les mesures
qu'ils avoient eux-mê-
mes avoir prises , & qu'ils
prennent encore tous les

6

LE LIBRAIRE

jours pour reparer leurs pertes , que la Victoire des François a été aussi complète qu'ils l'ont publiée au commencement , & que la défaite des Alliez est toujours aussi grande qu'elle paroist dans les peintures qu'ils en ont faites incontinent après le combat.

L'Auteur n'a rien oublié de tout ce qui est venu à sa connoissance touchant les actions éclatantes de Messieurs les

A U L E C T E U R.

Princes , la valeur des Officiers , & l'intrepidité des Troupes ; mais il ne se peut qu'il n'ait fait mourir quelques blessez qui se portent bien , qu'il n'ait ressuscité des morts , & défiguré beaucoup de noms propres. Ce dernier article peut passer pour sûr. On ne s'applique point assez à bien écrire ces noms , qu'au-
- ne suite de discours ne faire deviner. Il est impossible aussi qu'il n'y

LE LIBRAIRE
en ait beaucoup d'ou-
bliez , & ceux-là doivent
se plaindre de leurs amis ,
qui n'ont pas assez de
soin de leur gloire. Il est
malaisé qu'il n'y ait de
mesme des noms de Vil-
lage & de Rivieres , é-
crits autrement qu'ils ne
doivent estre. Les Cartes ,
les Particuliers qui écri-
vent , & les Imprimeurs ,
font souvent de ces gr-
tes de fautes , mais nco
cela n'est pas important ,
il n'y a que la verité de

AU LECTEUR.

l'action qui soit essentielle, & ce qui regarde la gloire de la Nation la plus guerrière qui fut jamais.



OEUVRES DE MICHEL
*Etchmuler celebre Medecin de
Leipsik qui se vendent à Lyon
chez THOMAS AMAULRY.*

ETimbuleri operum omnium me-
dico Physicorum Editio novissima
cateris omnibus tum correctior, tum
auctior, tum verò facilior, en deux
volumes, Infolio, 18. liv.

*Traductions en François par un
celebre Medecin.*

Pratique Générale de Medecine
de tout le Corps humain, en 2.vol.
in-octavo, 5. liv.

Pratique Speciale du mesme Au-
theur sur les maladies propres des
Hommes, des Femmes & des petits
Enfans, avec des Dissertations sur
l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hy-
pocondriaque, la Corpulence & la
morsure de la Vipere, in-octavo,
2. liv. 10. f.

Les Instituts du même Autheur,
in-octavo , 2. liv. 10. f.

Nouvelle Chirurgie Medicale &c
Raisonnée avec une Dissertation sur
l'infusion des Liqueurs dans les
Vaisseaux , ind. 30 f.

Nouvelle Chymie Raisonnée du
même Autheur , ind. 30. sols.





BATAILLE DE NEERVVINDE.



AVANTAGE remporté sur les Alliez à Neervvinde en Brabant, par l'Armée du Roy, a quelque chose de si éclatant, & le détail que vous en at-

A



2 BATAILLE

tendez de moy demande une si grande étendue, que je me trouve obligé de faire une Lettre entiere de cette grande & importante Action. Toute l'Europe, & je pourrois mesme dire tout l'Univers, en parle aujourd'huy avec un étonnement extraordinaire, les circonstances n'en cestant pas moins glorieuses à la France, que la pleine Victoire qu'elle a remportée. Je crois que vous ne ferez pas fâchée que je reprenne les choses d'un peu haut, puis-

DE NEERVVINDE. 3

que ce qui précède un Combat est souvent aussi important à sçavoir , pour la gloire des Vainqueurs , & la honte des Vaincus , que le Combat même. Les deux Armées étoient puissantes , mais leur but estoit different. Le Prince d'Orange , quoy qu'à la teste de l'élite des Troupes de plusieurs Nations , ne vouloit point de Combat ; les François ne cherchoient qu'à l'engager , ne voulant épargner aucun des moyens

A 2

qui peuvent procurer la Paix à l'Europe. L'entreprise n'estoit pas aisée à executer, s'il est vray, comme on l'assure ; qu'il , est comme impossible de forcer un General à se battre, lors qu'il est dans le dessein de ne pas donner une Bataille. Le Prince d'Orange connoissoit trop le courage des François pour songer à la risquer , & dès le commencement de la Campagne , il s'estoit posté d'une maniere si avantageuse , qu'on peut

DE NEERVVINDE. 3
dire , qu'il n'estoit pas
possible de l'attaquer dans
le Camp où il estoit , &
que la Nature sembloit
avoir travaillé pour luy
faire un seur asile. Les
François eurent beau s'affoiblir en envoyant en
Allemagne une Armée ,
pour ainsi dire , tirée de
leurs Troupes. Ce grand
détachement ne donna pas
à ce Prince la hardiesse de
faire un pas hors de son
Camp. A regarder le but
que les Ennemis ont eu en
commençant cette guer-

A 3

BATAILLE
re , rien n'estoit plus avan-
tageux à la France que
l'application qu'ils faisoient
voir à chercher toutes for-
tes de moyens pour évi-
ter le combat , puis que
leur union n'a été formée
que pour accabler la
France , & qu'il est dif-
ficle d'en venir à bout en
demeurant toujours sur la
défensive. Quoy que la
France dût être satisfaite
de cette maniere d'agir ,
qui convainc les Enne-
mis par leurs propres de-
marches , qu'il leur est

DE NEERVVINDE. 7

impossible de réussir dans le but qu'ils se sont proposé , & qu'elle pust demeurer tranquille , & rire de leurs menaces , quand elles sont dementies par leur conduite , elle ne croit pas que le repos soit glorieux lors qu'on a les armes à la main , & suivant son ardeur & son inclination naturelle , elle cherche tous les jours à se couvrir de nouveaux Lauriers. Ses triomphes sont considerables ; cependant il seroit à sou-

8 BATAILLE

haiter pour toute l'Europe qu'ils le fussent encore plus, les seules Victoires de la France pouvant procurer la Paix, puis que le Roy à fait assez voir qu'il est seul capable d'une moderation inconnue jusqu'à son regne, au lieu que les avantages que remporteroient les Alliez, ne pourroient servir qu'à éloigner cette mesme Paix. Toujours vaincus ils ne cherchent que la guerre, le Roy toujours vainqueur, ne cherche qu'à pacifier l'Europe.

DE NEERVVINDE. 9

Quand les Sujets des Princes liguez contre la France peuvent parler ou écrire sans risque, ils font connoistre les vœux interieurs qu'ils font pour les Conquestes du Roy, persuadez que c'est la seule source d'où peuvent venir & la Paix, & leur bonheur. Voila la situation des cœurs & des affaires. Celle des Armées estoit, que le Prince d'Orange à couvert dans son Camp de Park, vouloit éviter le Combat, où

A. 5

BATAILLE
nous cherchions à l'en-
gager. Nous triomphions
par tout ailleurs sur mer
& sur terre , & comme
Chef de la Ligue , toutes
les pertes que les Aliez
faisoient retomboient sur
luy , ainsi que toutes les
plaintes de ce qu'il n'a-
gissoit point pour détour-
ner leur malheur. D'ail-
leurs , il faloit qu'il ten-
tast du moins quelque
chose qui fit connoistre
aux Anglois qu'il avoit
agy , pour meriter tant de
millions qu'il en a re-

DE NEERVVINDE. 11
ceus. C'est ce qui luy fit
resoudre de surprendre
nos Lignes , pour tirer
quelques Contributions ,
& d'envoyer pour cette
expedition trois fois au-
tant de monde qu'il y en
avoit pour les garder. Il
est bien moins surprenant
qu'un si grand nombre de
Troupes aient forcé des
Lignes qui ne pouvoient é-
tre gardées partout , à cau-
se de leur longue étendue ,
qu'il n'est extraordinaire
que nous les ayons faites.
C'est une invention qui

n'a esté trouvée que sur la fin de la dernière Guerre, & qui comme une Barrière a arresté nos Ennemis du costé où nos Armées n'agissoient pas. De tout temps le Pays le plus exposé a payé des Contributions, & par le moyen de ces Lignes, nous avons trouvé celuy de ne rien payer, pour les Pays qui auroient deû contribuer, & nous en avons toujours tiré des Ennemis, pour ceux des leurs qui estoient sujets

DE NEERVVINDE. 73
à la Contribution , parce
qu'ils ne se sont pas trou-
vez en estat de faire des
Lignes comme nous. Ain-
si ce que nous avons payé
depuis qu'ils ont forcé les
nostres , jusqu'à ce qu'ils
se soient retirez , n'a rien
d'extraordinaire. Nous de-
vrions le payer toujours
à regarder les loix de la
Guerre , qui veulent qu'on
paye d'un costé , lors
qu'on fait payer de l'autre. Nos Lignes nous e-
xemptoient de payer , &
nous n'avons qu'à nous

imaginer que nous n'en avions pas encore trouvé l'invention , pendant un mois de temps qu'on a été obligé de payer suivant l'usage de la Guerre , dont nous nous étions garantis depuis plusieurs années. Le fruit des Contributions ne fut pas tout ce qui engagea le Prince d'Orange à faire forcer nos Lignes. Il crut que n'étant point accoutumé à souffrir d'échec , nous envoyeroions aussi-tôt pour repousser ses Trou-

DE NEERVINDE 15
pès , & que la diversion
que cela feroit des nôtres,
nous empescheroit de
penser à de plus gran-
des entreprises. On ne prit
point le change ; on lais-
sa ses Troupes en repos ,
recevoir des sommes qu'
on estoit scur de retirer
bien - tost avec l'intereſt ,
& le Siege de Huy ayant
été refolu , on y mar-
cha. Ce Prince se repen-
tit du pas qu'il avoit fait
d'affoiblir son Armée ,
sur tout , lors qu'aprés la
prise de cette Place , il

16 BATAILLE.

apprit que Monsieur de Luxembourg avoit envoyé offrir la Neutralité à la Ville de Liege. On y mit l'affaire en délibération. Plusieurs Chanoines furent d'avis de l'accepter, & le résultat fut qu'on ne concluroit rien, sans en donner avis au Prince d'Orange. On luy fit savoir tout ce qui s'était passé. Il y jeta aussitôt dix Bataillons, & peu après les Chanoines qui avoient opiné pour la Neutralité, & par conséquent

DE NEERVVINDE. ~~17~~
sequent pour la liberté
& le repos de leur Pa-
trie , furent arrestez &
conduits à Mastric. Ainsi
à la honte des Alliez Ca-
tholiques & de la Reli-
gion , des Ecclesiastiques
sont livrez à des Protes-
tants , & l'un des plus Il-
lustres , & des plus grands
Chapitres de l'Europe ,
est obligé d'en suivre la
Loy , & n'a mesme plus
de voix deliberative , à
moins qu'ellc ne soit en
leur faveur. La situation
où les affaires se trouve-

B

48 BATAILLE

rent alors , commença à embrasser le Prince d'Orange. Il avoit des Troupes aux Lignes , il en venoit d'envoyer à Liege , & il avoit lieu de craindre que si Monsieur de Luxembourg assiegeoit cette Place , le Peuple qui n'estoit retenu que par ses Troupes & par ses menaces , ne se soulèvast. Monsieur de Luxembourg fit redoubler son inquiétude par la démarche qu'il fit en allant reconnoître la Place. Voicy ce que

DE NEERVVINDE. 19
j'ay tiré d'une fort belle
Relation touchant cet Ar-
ticle.

Aprés la prise du
Chasteau de Huy, qui
capitula le 23. Juillet,
à 4. heures aprés mi-
dy, Monsieur de Lu-
xembourg resolut de s'ap-
procher de Liege dans le
dessein d'oster aux En-
nemis la communication
d'avec cette Place, &
de les oblier s'ils von-

B 2

20. BATAILLE

loient veiller à leur sécurité, ou de passer le Tard devant huy, auquel cas il estoit en état de les attaquer avec beaucoup d'avantage, ou bien à remonter jusqu'à Mastrich où le Tard se jette dans la Meuse pour retomber ensuite sur Liege le long de cette riviere. Dans cette veue, après avoir laissé Monsieur de Guiscard à Huy, avec une

Garnison suffisance, & avoir fait rappeller le 24. toutes les Troupes, qui avoient esté audelà de la Meuse pendant le Siège avec Monsieur le Maréchal de Villeroy, aussi bien que le Corps que commanda Monsieur le Marquis d'Harcour, à qui il ordonna de le suivre, il partit de son Camp de Vignamont le 25. & alla camper au Chasteau de Lesqui qu'il

prit pour son quartier, ayant la droite à une lieue & demie de Liege, & sa gauche tirant vers le Tard. Le 26. il alla de grand matin reconnoître le retranchement que les Ennemis avoient fait devant Liege, où l'on comptoit alors qu'il y avoit près de trente Bataillons, tant pour voir s'il estoit possible de le forcer, qu'afin que cel-

ce demarche donnaſt lieu aux Bourgeois déjà fort étonnez par la prise de Huy, de faire quelque remuement. Il s'en approcha donc jusqu'à la demi-portée du Canon avec tous les Dragons de l'Armée qu'il avoit pris pour escorte, & une partie de la Maison du Roy qu'il laissa en Battaille derrière lui tous le long du retranchement, & à la faveur de quel-

ques Dragons qu'il fit avancer pied à terre dans les Hayes, il coula tout le long du retranchement d'un bout à l'autre depuis la Meuse où il commence jusques à la Citadelle où il finit, l'examinant avec beaucoup de soin autant que cette distance, & l'incommodité du terrain qui est fort ouvert presque par tout, le luy permessoient. Les Enemis

nemis s'en estant apper-
gues tirerent du Canon
de quelques Batteries
qu'ils avoient en plu-
sieurs endroits, tant sur
luy que sur les Trou-
pes qu'ils voyoient de
sous costez, sans nean-
moins qu'il y eust qu'un
Dragon de blesse à une
petite escarmouche, après
quoy Monsieur de Lu-
xembourg revint dans
son Camp, trouvant
l'entreprise du retranche-

C

ment trop difficile & hazardeuse , d'autant plus qu'il s'ent dans le mesme temps qu'il y venoit encore d'entrer dix Bataillons , par le costé de Mastric. Il prit un autre dessein , à quoy les avis qu'il avoit du mouvement du Prince d'Orange donnerent lieu , & resolut de l'aller chercher , esperant pouvoir le surprendre dans son Camp , ou le joindre

dans sa retraite, & pour mieux cacher ce qu'il vouloit faire, & suivre toujours en même temps sa première pensée par rapport au Peuple de Liege, il ordonna dès le soir qu'on fist trois cens fascines par Bataillon, & cent par Escadron ; à quoy on employa la journée suivante.

Cette manœuvre mettoit le Prince d'Orange

C 2

28 BATAILLE
dans la nécessité de faire
quelques pas pour nous
inquieter, ou plutôt pour
montrer aux Liegeois qu'
il avoit résolu de mar-
cher pour les défendre ,
& qu'il ne verroit pas
prendre leur Ville , com-
me il avoit vu prendre
Mons , Namur , & Huy
sans les secourir. S'il se
fust agy d'un Siege dans
les formes , le Prince d'O-
range auroit pu attendre
que Monsieur de Luxem-
bourg l'eust commencé
sans faire aucun mouve-

ment , mais comme il n'étoit question que de forcer des retranchemens , la Ville n'estant pas assez forte pour résister ensuite , le Prince d'Orange auroit marché trop tard s'il eust attendu qu'ils eussent été attaquéz , & même la Ville de Liege auroit pu s'accommoder si elle ne luy eust vu faire aucune démarche. Il en fit donc qu'il crut luy devoir être avantageuses , s'imaginant que le pas qu'il avoit fait , inquieteroit Monsieur de

Luxembourg , qu'il empêcheroit les Liegeois de s'accommoder , & les animeroit pour se bien défendre. Il crut enfin tirer un quatrième avantage de cette démarche , s'imaginant qu'en faisant faire quelques fortifications , le poste qu'il avoit pris seroit hors d'estat d'estre attaqué. En effet , il estoit impratiquable à la Cavalerie , & sur une petite hauteur qui dominoit la plaine , où l'Armée du Roy fut obligée de se

DE NEERVVINDE. 31
rendre pour le forcer. Voici des Extraits de quelques Relations qui parlent de la maniere dont ce Prince estoit posté & retranché.

Il fit faire de nouveaux retranchemens à tous les endroits par où on pouvoit le forcer. À sa gauche il avoit un bois & le ruisseau de Landen ; à sa droite il avoit les Villages de
C 4

BATAILLE
Laër & de Neervinde.

Il avoit fait tirer un retranchement entre ces Villages, qui estoient bordéz de quatre - vingt pieces de Canon, & toutes les avenuës en étoient fermées par des palissades doubles, & des chevaux de Frise. Enfin il estoit fermé de toutes parts, ou par des Rivières, ou par des Lignes, & on ne pouvoit le pene-

trer que par les Villages fortifiez dont on vient de parler.

Voicy de quelle maniere parle une autre Relation.

Les Ennemis estoient avantageusement postez sur une hauteur, où ils se retrancherent la nuit du 28. au 29. & fortifierent leur droite & leur gauche. A droite ils avoient un tres-grand Village, un ruisseau &

C 5

34 BATAILLE
des bayes ; à leur gau-
che un tres-grand &
profond Ravin qu'ils a-
voient retranché, & de-
vant eux au centre, une
hauteur considerable qu'-
ils avoient aussi retran-
chée.

Voicy encore deux ou
trois endroits qui parlent
de la situation du Camp
du Prince d'Orange, & de
la maniere dont il estoit
fortifié.

Le Camp des Enne-

mis avoit à sa droite un Ruisseau qui tombe dans la Gette, à sa gauche la Rivière de Beck qui courroient en même temps une partie de leur Aile gauche. Ces deux Rivieres & le Ruisseau fermoient tellement leur Camp, qu'il n'y avoit à la teste entre le Ruisseau de leur droite, & la Rivière de leur gauche, qu'un espace d'environ trois quarts de

lieués , le long duquel étoit une Ravine profonde , qui aboutissoit d'un costé au Village de Neervvinde sur le Ruisseau de leur droite , & de l'autre costé au Village de Nérlenden.

Une autre Relation ajoute , que le Prince d'Orange avoit fait faire un Fossé large de six picds , avec un Parapet de huit , bordé de quatre - vingt pieces de

Canon, ce qui couvroit entierement le Front des Ennemis, & embrassoit les deux Villages de Néervvinden, & de Neerlenden.

Ce que vous allez lire represente encore bien la force & la situation du Camp des Ennemis.

Leur Flanc droit étoit couvert par les Villages de Neervvinde & de Laër qui se tou-

38 BATAILLE
chent, & n'en font pres-
que qu'un ; leur gau-
che par ceux de Baslan-
den, & de Dormal qui
se communiquent l'un à
l'autre par des Hayes,
avec un retranchement,
qu'ils avoient élevé
toute la nuit. Ce re-
tranchement prenoit de-
puis Néervinde, jus-
qu'à Baslanden, & en-
veloppoit toute leur Ar-
mée, l'Infanterie étant
le long du Retranchement,

et la Cavalerie derriere les deux Lignes. Il estoit fait de maniere qu'il se flanquoit en beaucoup d'endroits, et ils avoient plusieurs Batteries tout le long, et particulierement aupres des deux Villages, ou leur droite et leur gauche estoient appuyees.

Vous voyez que toutes les Relations se rapportent touchant la situation avantageuse du Camp du Prince d'Orange. J'ay cru vous

40 B A T A I L L E
en devoir donner quelques peintures pour vous les faire mieux connoître, parce que ce sont ces Retranchemens qui rehaussent la gloire des François , & qui font voir , que rien ne leur est impossible. Ainsi c'est à leur force que nos Troupes doivent la haute réputation qu'elles se sont acquise en cette occasion , & l'on ne peut rien oster à ces Retranchemens

Digitized by Google

Retranchemens , sans
affoiblir la gloire de
tant de Braves. Com-
me chacun les a peints
diversemens , & que
quelques-uns ont ajoû-
té ce que les autres
ont oublié , j'ay crû
vous devoir marquer ce
qu'en ont écrit ceux qui
les ont veus , les uns
par un costé , les autres
par un autre , & qui ont
fait differentes Observa-
tions.

D

La Relation qui suit a été faite par un grand Prince. Quelque exacte qu'elle soit, il a oublié plusieurs beaux articles. Ce sont ceux qui le regardent, mais en voulant cacher sa valeur, il découvre sa modestie. Il ne sera pas difficile de le reconnoistre, en voyant que son nom manque à cette Relation, les belles actions qu'il a

DE NEERVVINDE. 43
fautes étant générale-
ment connues.

Au Camp de Coarem ce 3. Aoüst 1693.

JE vous ay déjà mandé, Monsieur, ce qui s'estoit passé le 26. au Camp de Hellich ; que Monsieur de Luxembourg avoit esté reconnoistre les Reiranchemens de Liege, les difficultez qu'il avoit trouvées à les attaquer, & qu'il avoit jugé que la reussite en seroit tres- incertaine. Il apprit ce jour là 26. que le Prin-

D 2

ce d'Orange estoit toujours dans son mesme Camp, c'est - à - dire sa droite à Neervinde, sa gauche vers Lauter, devant luy le Ruisseau de Landen, & la Geette derriere. Il prit dès ce moment le party de marcher à luy, & de faire pour le joindre le plus de diligence qu'il seroit possible; mais comme le pain manquoit, & que le Convoy ne devoit arriver que le 27. au matin, il crut estre obligé de l'amuser, & de faire courir le bruit qu'il alloit

DE NEERVVINDE. 45
attaquer les Retranche-
mens de Liege. Il fit com-
mander à cet effet quantité
de Fascines, & vous ver-
rez que ce stratagème n'a
pas été inutile. Le dessein
de Mr de Luxembourg étoit
de partir le 27. au soir pour
pouvoir arriver le 28. de
bonne heure, à portée de
l'armée Ennemie. Les pluies
qui durerent depuis le 26.
jusqu'au 27. à minuit l'obli-
gerent à remettre sa marche au
28. au matin.

Nous passâmes le Jar sur
plusieurs Colonnes. La Ca-
valerie de la gauche à la

D 3

reste de laquelle marchoit Monsieur de Luxembourg passa à Oersa , Greville , & Borchvorm , & l'Infanterie à Grande & Petite , Ache , Berlo , Ologne , & Jars. La Cavalerie de la droite à Lams les Beguines , qui est la source du Jars. Vous voyez que dans cette marche , nous avions fait de nostre Aile droite nostre Aile gauche.

Si - tôt que Monsieur de Luxembourg parut au Moulin de Coarem , il apprit que les Enemis estoient en-

DE NEERVVINDE. 47
core dans leur même Camp.
Tracy , le Chevalier de
Nestle , & le Four qu'il a-
voit envoyez dehors par
différens endroits , luy con-
firmerent cette Nouvelle.
Il fit aler au Moulin pour
donner temps au reste de son
Armée , & particulierement
à l'Infanterie , dont les che-
mins avoient été mauvais ,
d'achever le passage du
Jars.

Monsieur le Marechal
de Joyeuse avoit été détaché
ce jour-là 28. pour Flandre
avec quatorze Bataillons ,

et dix-neuf Escadrons, et devoit aller camper sur la Mebagne. Si-tost qu'il apprit cette nouvelle, il vint rejoindre Monsieur de Luxembourg, et manda à Messieurs de Montchevreuil et Pratontal, qui marchoient à la teste de ces Troupes, de venir en diligence rejoindre l'Armée.

Monsieur de Luxembourg alla au devant de Monsieur le Mareschal de Villeroy qui passoit à la teste de la droite à la source du Jars, et qui ayant un plus grand tour à faire

faire , ne pouvoit estre arrivé si-tost que la gauche. Il le joignit auprès du Moulin de Corly , & résolut de s'avancer du costé & à por-tée des Ennemis , pour leur faire paroître une Teste qui pust les contenir , & donner au reste de l'Armée le temps d'arriver , ou pour attaquer leur arriere - Garde en cas de retraite. Monsieur le Maréchal de Joyeuse & Monsieur le Duc s'avanceront pareillement avec la Cavalerie de la gauche , & j'eus ordre de la suivre

50 BATAILLE
avec toute l'infanterie, le
plus diligemment qu'il seroit
possible.

La Teste de nos Troupes
arriva à la veue du Camp
des Ennemis, sur la hau-
teur qui est entre Rocourt
& Heylesem. Ils parurent
si peu averris de nostre mar-
che, qu'ils ne monterent à
Cheval, qu'après avoir
vu paroître plusieurs de
nos Escadrons. Ils se mi-
rent alors en Bataille à la
testé de leur Camp, & com-
me il estoit plus de quatre
heures, Monsieur de Luxem-

DE NEERVVINDE. 51

bourg ne jugea pas qu'il pust combattre cette journée. Il jeta des Dragons dans le Village de sainte Gertrude, & dans celuy de Haute-vvinde, qu'il fit relever par des Bataillons du détachement de Monsieur de Joyeuse, que le Chevalier de Montchevreüil amenoit. Il se passa entre les deux Armées quelques legeres escarmouches, dans lesquelles Prandonal receut un coup de Pistole. J'arri-vay avec l'infanterie à huit heures, & Monsieur de Luxembourg m'or-

E 2

52 BATAILLE
donna dans ce moment de
me saisir du Village de Lan-
den , dans lequel le Mar-
quis de Crequi se posta a-
vec les Brigades de Lion-
nois & de Bourbonnois. Mon-
sieur de Feuquieres y amena
celles de Maulevrier , Na-
varre , d'Anjou , & d'Ar-
tois , & les Dragons d'As-
feld , Fimaron , & Cailus
se placerent entre Landen
& Sainte Gertrude. Mes-
sieurs de Rubantel & de Bar-
vik entrerent dans le Vil-
lage de Hautevvinde avec
les Brigades de Piedmont , le

Roy, Crussol, Orleans, & Regnold, & Messieurs de Villeroy & de Joyeuse formèrent entre ces Villages une ligne de Cavalerie, composée de sept Escadrons de la Maison du Roy, & des Regiments Mestre de Camp général, Dauphin Etranger, & Bourbon. La seconde ligne estoit composée des Brigades des Gardes & de Guiche; la troisième du reste de la Maison du Roy, de la Brigade de Bolheim, & de ce qui restoit de celles de Phelypeaux & des Cara-

biniers. Les Brigades de Zurtaubens, Surbec, la Sarre & Vermandois se placèrent derrière cette troisième ligne. Tout le reste de la Cavalerie se mit derrière, sur autant de lignes que le terrain le put permettre.

La nuit se passa fort tranquillement. Nous entendions beaucoup de bruit dans le Camp des Ennemis, sans pouvoir distinguer s'ils se retroient, ou s'ils se retranchoient. Dès que le jour parut, nous apperçûmes leur Armée en bataille, leur

droite du coste de Laër, dans lequel ils avoient jeté beaucoup d'infanterie, aussi bien que dans Neervinde; nous connûmes aussi qu'ils avoient tiré un retranchement depuis ce Village jusqu'à Nerlanden, conservant toujours une hauteur fort avantageuse, & au pied de laquelle il y avoit quelques ravines. L'extrémité de leur gauche se plioit le long du ruisseau de Landen, & s'étendoit du costé de Lesserve. Il nous parut aussi que toute leur première li-

gne estoit d'infanterie ; qu'il y avoit trois lignes de Cavalerie , qui avoient la droite à la Geette , & faisoient face au Village de Laër , & à une ouverture qui est entre ce même Village & Neer-uvinde , & que le reste de leur Cavalerie estoit sur deux lignes pour soutenir l'infanterie qui défendoit leurs retranchemens. Ils avoient outre cela jetté un corps d'infanterie dans les bayes du Village de Baslanden , & répandu leur Artillerie , qui estoit nom-

DE NEERVVINDE. 57
breuse , tout le long de la
Ligne.

Dès que le jour fut assez
grand pour permettre aux
deux Armées de se distin-
guer , ils commencerent à
faire un feu de Canon , le-
quel augmenta toujours
jusqu'à la fin du combat.
Nous établissons aussi nos
batteries , mais comme la
hauteur sur laquelle estoient
les Ennemis estoit un peu su-
perieure à la nôtre , ils souf-
froient moins de notre Canon
que nous du leur.

M. de Luxembourg ayant
E 5

reconnu q'il estoit necessai-
re que nous occupassions les
Hayes & le Village de
Rumpsdorp , nous ordonna ,
au Marquis de Crequi &
à moy , de nous y poster
avec les Brigades qui a-
voient passé la nuit aux
environs de Landen , ce
que nous fîmes sous le feu
de leur Canon , mais sans
trouver aucune résistance
de la part de leur Infan-
terie. Comme il estoit im-
possible , quand nous aurions
forcé les retranchemens de
ce côté-là , que notre Ca-

valerie eust pu s'estendre dans la plaine sans prester le flanc à la gauche des Ennemis qui s'etendoit du côté de Leuvre , Monsieur de Luxembourg resolut de commencer l'attaque par chasser les Ennemis des Villages de Laër & de Neervvinde ; & de faire avancer en même temps toute son Armée en bataille jusqu'à la hauteur de Rumsdorp , afin qu'aussi - tost qu'on auroit forcé les deux Villages , on pust attaquer les retranchemens de tous costez. Il or-

60 BATAILLE
ordonna à Monsieur de Ruban-
tel & à Milord Lucan d'at-
taquer le Village de Neer-
winden par la droite avec la
Brigade de Crussol, & par la
gauche avec celle d'Orléans,
& à Reynold de marcher
avec sa Brigade & le Re-
giment Colonel de Dragons
pour emporter le Village de
Laër, Messieurs de Xime-
nes & Pracontal avec la
gauche de la seconde ligne
s'avancerent dans la plai-
ne pour soutenir cette atta-
que, & Bezons avec la
réserve de toute l'Armée

DE NEERVVINDE. 51
s'avanza suivant l'ordre
de bataille dans lequel
nous avions passé la nuit,
pour venir mettre la droi-
te aux Hayes du Village
de Rumpsdorp, & la gau-
che entre Hautevvinde
& Neervvinde. Notre
Canon marchoit à notre
tête qui tiroit sur les re-
tranchemens des Enne-
mis, mais le leur qui étoit
en plus grand nombre,
nous incommodoit beau-
coup, & les plus vieux de
nos Officiers disent n'a-

voir jamais vu une canonnade pareille effuyée si long-temps ny de si près, & plus semblable aux combats de mer qu'à ceux de terre.

L'attaque de Neerwvinde réussit d'abord assez bien malgré la résistance des Ennemis. Nos gens les chassèrent & les pousserent jusqu'au près des retranchemens ; mais ils n'y purent demeurer long-tems à cause du feu

DE NEERVVINDE. 63
du Canon & de Mous-
quet qui se trouva supe-
rieur, & nous fit reper-
dre en peu de temps tout
le terrain que nous ve-
nions de gagner. Mon-
sieur de Luxembourg qui
connoissoit bien que la
Victoire dependoit de la
reussite de cette attaque,
y fit avancer la Brigade
de Guiche commandee par
Albertgoty. Monsieur le
Duc & Monsieur de
Marsin s'estant mis à la

BATAILLE
tête emportèrent sur les
Ennemis le même terrain
que nous avions reperdu ,
et eurent pareil sort a-
prés , qui fut d'être repous-
séz. Dans ce temps , nos
Dragōs de la droite qu'on
avoit fait passer de l'autre
côté du ruisseau de Lan-
den , s'estoient avancez
jusqu'à la tête de Nerlan-
den , et avoient attaqué
quelques Bataillons qui
étoient à la tête de leurs
retranchemens. Ces Ba-
taillons ayant été soute-

DE NEERVVINDE. 65
nus, M. le Marquis de
Crequi y fit avancer les
Brigades de Navarre,
Bourbonnois, Lyonnois &
Anjou, qui chassèrent les
Ennemis, & se rendirent
maîtres d'un de leurs re-
tranchemens. Le combat y
fut fort opiniâtré. Il y a-
voit encore une ravine, &
un autre retranchement
que nous ne pûmes em-
porter au-delà de celuy
qui avoit été forcé,
& comme celuy que nous
tenions nous devenoit

F

inutile , parce qu'il étoit inferieur à l'autre , nous prîmes le party de nous retirer à notre premier poste , après avoir tué beaucoup des Ennemis , & perdu un assez grand nombre des Nôtres.

Monsieur de Luxembourg ayant vu que l'attaque de Guiche n'avoit pas mieux réussî que la première , fit avancer la Brigade des Gardes par la droite de Neervinde ,

Et après un combat très-opiniâtré, il se rendit maistre de la teste du Village jusques à la hauteur du retranchement des Ennemis, ayant été soutenu en dernier lieu par la Brigade de Vermandois, que le Marquis de Charost y mena, et qu'il fit mettre en bataille au-delà du retranchement, ce qui donna lieu aux Gardes et aux autres Troupes,

qui avoient pris & gardoient ce poste, d'étendre un front qui arrêta le mouvement de huit Bataillons des Ennemis. Les Brigades de Subec & de Zurlaube entrerent à la gauche, & soutinrent par là une partie du Village. Celles de Piedmont & du Roy se saisirent du reste, & pour cette fois nous en demeurâmes les maîtres malgré les fréquentes attaques que les Ennemis

DE NEERVVINDE. 69
furent pour nous en chas-
ser. Reynold de son côté a-
vec sa Brigade & le Re-
giment Colonel de Dra-
gons, avoit chassé les En-
nemis de Laër, & à la fa-
veur de son Infanterie,
Monrevel avoit passé dans
la plaine avec son Regi-
mēt & celuy de Puyguion,
& avoit battu une ligne
des Ennemis. Bezons y
avoit aussi fait passer les
Regimens du Roy, Belle-
garde & de Villequier.
Comme nos Troupes ne

70 BATAILLE
pouvoient pas estre aisément soutenues, à cause d'un petit ruisseau qui vient de Laër , & va tomber dans la Geete , par lequel il falloit défil er , elles furent obligées de se retirer après quelques charges.

Monsieur le Maréchal de Villeroy , qui étoit à la teste de la Maison du Roy avec Monsieur le Duc de Chartres , Monsieur Rozen , &

Monsieur de Roquelaure, ayant apperçeu que nous étions maîtres de Neervvinde, pris le parti de marcher avec ses Troupes à la faveur du feu de notre Infanterie, ce qu'il exécuta, le Régiment des Gardes luy ayant ouvert un passage. Comme il marchoit à colonnes renversées, il fit entrer d'abord les Chevaux - Légers de la Garde, les Gendarmes,

72 BATAILLE
les Gardes du Corps suivant leur ordre ; ce que Monsieur de Luxembourg ayant apperçus, il nous ordonna à Monsieur de Marfin & à moy d'entrer aussi dans leurs retranchemens à la tête des Carabiniers du Régiment de Condé, de ce-luy de la Feüillade, & de quelques autres par des passages que nous avions fait faire entre la Brigade de Surbec & celle du

du Roy, & nous marchâmes avec ces premières Troupes passées pour nous joindre à celles de la maison du Roy qui étoient entrées. Dès que les Ennemis nous virent, ils marcherent à nous, & comme ils étoient beaucoup plus forts, il y eut quelques-uns de nos Escadrons rompus, mais cette charge, quoys que malheureuse, ne laissa pas de donner le temps à tout le reste des Troupes qui nous

G

surtoient en foule, de venir à notre secours.

Notre Infanterie passa une partie des retranchemens, & vint se mettre en bataille dans la plaine. Monsieur le Maréchal de Foyeuse, Monsieur le Duc, & tous les autres Officiers Généraux tant de la droite que de la gauche, firent passer le plus de Troupes qu'ils purent de celles qui estoient sous leurs or-

dres, & quoy qu'il y ait
eu des charges moins
heureuses pour nous les
unes que les autres, nous
ne laissâmes pas pour-
tant de gagner toujours
du terrain sur les Enne-
mis, & de nous trouver
en état de nous former
devant eux sur deux Li-
gnes, & de leur presen-
cer un front pareil au
leur.

Dans ce temps - là
Monsieur d'Harcourt qui

G. 2

estoit campé auprés de Huy, ayant ouy le Canon, estoit venu en diligence pour nous joindre avec les Troupes qui étoient à ses ordres, & s'estoit posté à nôtre gauche, croyant que c'estoit le lieu où il seroit le plus utile. Il fit passer ses Troupes entre Laër & Neerwvinde. Messieurs de Ximenes & Bezons formèrent aussi une ligne entre Laër & la Geese, &

DE NEERVVINDE. 77
tous ensemble chargerent
la droite des Ennemis, &
la renverserent dans la
Geete. Leur gauche ne fit
guere plus de resistance
contre notre droite, & le
reste du Combat ne fut
plus qu'une déroute de la
part des Ennemis, à la
reserve de dix ou douze
Escadrons & de trois Ba-
taillons qui passèrent la
Geete auprès de Less-
vive, avec moins de con-
fusion que les autres.

G 3

Comme cette Riviere est difficile à passer, nous ne les poussâmes pas plus avant. Monsieur le Prince d'Orange se retira à Diest, & Monsieur de Baviere à Louvain. Nous demeurâmes quelque temps sur le champ de bataille, après quoy nous vîmes camper à Landen, sur le ruisseau de même nom.

Nous apprenons tous les jours des circonstances

qui augmentent la perte
des Ennemis. Nous leur
avons pris soixante &
seize pieces de Canon,
huit Mortiers, 9. Pon-
tons, & la plus grande
partie de leur équipage
d'Artillerie, soixante E-
tendars ou Tabliers de
Timbales, & vingt-deux
Drapeaux. Nous avons
deux mille Prisonniers,
parmy lesquels il y a
deux cens Officiers; dont
les principaux sont, M.

Desgravemoer, Lieutenant General, le Duc d'Ormont, blessé dangereusement, Monsieur de Zutilestin, le Comte de Broüay, Général-major, & beaucoup de Colonels. Le Comte de Solms, General de leur Infanterie, a eu la jambe emportée d'un coup de canon; le Prince de Barbançon, Messieurs Doffenaer & de Busak, Généraux des Troupes de Ha-

DE NEERVVINDE. 81
nover, sont demeurez sur
la place. Milord Port-
land est blessé.

Nous avons perdu de
Gens de marque, Mes-
sieurs de Montchevrenil,
Montrevel, Bolbein,
Saint Simon, Monfort,
Quoad, Gassion, Prince
Paul, Duc d'Uzez,
Gournay, Saint Mars,
Chanvalon; Gaugeac,
Chastenay, Capitaines
aux Gardes.

Les blessés sont Mon-

G 3

BATAILLE
sur le Maréchal de
Joyeuse, Milord Lucan,
Montmorency, Pracon-
tal, Lignery, Rebé, la
Rocheguion, Comte de
Lux, Surville, Tracy,
Mariin, Imecourt, Bour-
nonville, Surbec, Gre-
der, Cherberg, Pluvaux,
Silly, Poinsegu, Cheva-
lier de Sillery & d'As-
feld; les Listes vous in-
struiront du reste.

Il seroit difficile qu'on
pust louer tous les Parri-

culiers autant qu'ils le meritent, mais je ne puis m'empêcher de dire qu'il n'y a rien d'égal à tout ce qu'à fait Monsieur de Luxembourg pour l'entreprise & pour l'execution de cette affaire. Messieurs les Maréchaux de France s'y sont extrêmement distinguéz, & on ne peut assez louer Monsieur le Maréchal de Villeroy du temps qu'il a pris pour faire entrer la Mai-

son du Roy dans les re-
tranchemens. C'est à cette
Maison du Roy qu'on
doit en partie le gain de
la Bataille. Monsieur le
Duc de Chartres s'est con-
duit à son ordinaire avec
beaucoup de valeur. Mon-
sieur le Duc a chargé plu-
sieurs fois, tant à la teste
de la Cavalerie, que de
l'Infanterie, & tous nos
Officiers Generaux, Bri-
gadiers & Colonels, n'ont
eu d'autre application que

de servir utilement, & ont réussy. Quoy que nous ne fachions pas au juste la perte qu'ont faite les Ennemis, il est certain qu'elle surpassé de beaucoup la nôtre. Ils sont à present campez auprès de Vilverde, & nous marchâmes hier pour venir icy. Nous avons la droite à Isele, & la gauche à Cortis.

J'oubliais de vous dire que le Duc de Barvik,

Coſé & quatre ou cinq autres de nos Officiers ont été faits prisonniers. Nous avons apres par les Prisonniers que le Prince d'Orange n'avoit en avis de nostre marche, & qu'il n'avoit pris le parti de fe retrancher qu'à dix heures au soir ; chose étonnante qu'on ait pu faire un aussi grand travail aussi bien conduit, de nuit, & en si peu de temps.

Monsieur de Guiscard qui éroit à Huy ayant ouy le Canon vint en diligence, & s'est trouvé à la fin de la Bataille, qui a duré depuis quatre heures du matin jusques à trois heures après midy, c'est-à-dire, les quatre premières heures d'une canonnade tres-vive, & le reste d'une charge presque continue.

L'Armée des Ennemis estoit de cinquante

cinq Bataillons, & de cent cinquante Escadrons.

La beauté de cette Relation en ayant fait souhaiter des copies, il s'en est fait un si grand nombre, qu'il s'y est glissé beaucoup de fautes. Quoy que celle que je vous envoie ne soit pas des moins correctes, il est bien mal aisé qu'elle en soit tout à fait exempte.

exempte. On ne les doit pas imputer au grand Prince qui s'est donné la peine de la faire ; il a de trop seures lumières dans le Métier de la Guerre, & scavoit trop bien les choses qu'il a écrites pour n'en avoir fait aucune.

Le Combat estoit à peine finy, que Monsieur le Maréchal Duc de Luxembourg dépêcha au Roy Monsieur

H

90 BATAILLE
d'Artagnan, Major du
Regiment des Gardes
Françaises; pour luy en
porter les premières
nouvelles. Il n'estoit
encore alors venu au
cune Relation de l'Ar-
mée, & ce General n'é-
crivit au Roy que ce qui
suit,

SIRE,
Monsieur d'Artagnan dira à
V. M. comme tout s'est passé.
Les Ennemis ont fait des mer-
veilles, mais vos Troupes ont en-
core mieux fait; les Princes de

vostre Sang s'y sont surpasséz.
Pour moy, je n'y ay point eu de
part, que d'avoir pris Huy, d'a-
voir donné le Combat au Prince
d'Orange, et de l'avoir battu,
ainsi que V. Majesté l'avoit ex-
pressément ordonné.

Monsieur d'Artagnan
fit un détail au Roy de
ce qu'il avoit vû, mais
il ne le put faire que ge-
neral, parce qu'il estoit
impossible lors qu'il par-
tit de sçavoir à quoy al-
loit nôtre perte, non plus
que celle des Ennemis.

Cependant cette action parut au Roy belle, hardie, & bien glorieuse pour la France. Dès que Sa Majesté l'eut apprise, Elle marqua la satisfaction qu'Elle en recevoit, en donnant à Monsieur d'Artagnan le Gouvernement d'Arras, qui vaquoit par la mort de Monsieur le Chevalier de Montchevreuil, Lieutenant General, & cy-devant Colonel du Re-

DE NEERVVINDE. 93
giment du Roy, qui a-
voit été tué dans le
Combat, dont la nou-
velle estoit apportée à Sa
Majesté par M. d'Arta-
gnan.

Quelques jours après,
il vint un fort grand
nombre de Relations,
chacun se faisant un
plaisir de faire de vives
peintures d'une action
que la résistance des
Ennemis avoit rendue
si glorieuse à ceux qui

H 3

avoient eu l'avantage de s'y trouver. Ce fut par ces Relations qu'on apprit que Monsieur le Duc de Chartres avoit chargé à la teste de la Maison du Roy, qu'il avoit tout animé par sa présence & par son exemple, qu'il estoit demeuré cinq fois seul au milieu des Ennemis, que le Sr du Roché, l'un de ses Sous-Ecuyers, l'empêcha d'estre pris, & tua deux hommes auprès de luy, qui avoient tiré chacun un coup de Pistolet sur ce Prince, qui en receut quatre dans ses habits & dans ses ar-

mes ; qu'un de ses Gentilshommes avoit été tué auprès de luy ; que Monsieur le Marquis d'Arcy l'avoit perdu ; que ce Marquis avoient receu quatre coups dans ses habits auprès de ce Prince ; qu'il avoit eu un cheval tué sous luy , ainsi que plusieurs de ceux qui estoient d'abord auprès de Monsieur le Duc de Chartres.

Monsieur le Duc & Monsieur le Prince de Conty ont paru dans ce Combat avec une distinction qu'il seroit difficile de bien

96 BATAILLE
exprimer. Messieurs les
Maréchaux de France ont
fait tout ce que l'on pou-
voit attendre de leur va-
leur, & de leur conduite,
ainsi que tous les Officiers
Généraux & autres Of-
ficiers. Ce seroit chagri-
ner le public que de ne
leur pas donner les louan-
ges qui leur sont deués,
mais afin qu'elles soient
moins suspectes, & que
l'on ne croye point que
mon zèle me fait parler,
je ne feray que rapporter
icy les endroits des Rela-
tions

tions qui parlent de Messieurs les Princes , & de ceux qui ont imité leur valeur & leur conduite. Je commence par ce qui regarde Monsieur le Duc; voicy ce qu'en disent cinq Relations.

Monsieur de Luxembourg fut attaquer pour la seconde fois le Village que les Enemis avoient repris. Il commanda pour cela seize Bataillons, & Monsieur le Duc à leur teste, pour en chasser les Enemis.

Monsieur de Luxembourg

I

98 BATAILLE
ayant perdu le Village, y en-
voya de nouvelles Troupes
pour le reprendre. Elles estoient
commandées par Monsieur le
Duc, que Monsieur le Maré-
chal obligea de prendre une Cui-
rassé. Ils en chassèrent les Enne-
mis, & Monsieur le Duc y re-
ceut un coup de mousquet dans
sa Cuirassé, sans laquelle il au-
roit été tué.

Monsieur le Duc remit fort
fierement l'affaire de la gauche,
& fit toutes choses avec cœur
& conduite.

Monsieur le Duc attaquant
pour la seconde fois le Village,

donna à la teste des Brigades de Guiche & de Crussol, avec lesquelles il le reprit.

Monsieur le Duc avec son intrepidité ordinaire se mesla souvent avec les Ennemis, & les chargea toujours avec avantage.

Six Relations parlent de Monsieur le Prince de Conty de la maniere suivante.

Monsieur le Prince de Conty posta les Brigades de Navarre, de Bourbonnois & de Provence sous le feu de vingt Pièces de Canon des Ennemis



tout auprès de leur retranchement & du poste qu'ils occupaient sur le ruisseau de Landen.

Monsieur le Prince de Conty étant à la teste de la Brigade des Gardes, & marchant avec la Maison du Roy dans le dessein d'attaquer le retranchement qui regnoit dans la plaine, Monsieur de Luxembourg luy ordonna d'attaquer de nouveau avec les Gardes le Village dont nous avions été chassé, & comme il y alloit, on entendit un grand feu sur nostre droite, ce qui fit que Monsieur de Lu-

DE NEERVVINDE. 101
xembourg luy ordonna d'y
aller en diligence , pendant
que les Gardes marcheroient
vers le Village. Les Brigades
de Navarre , Bourbonnois &
Provence estoient déjà aux
prises avec les Ennemis ; &
les avoient mesme chasséz de
leur retranchement , mais com-
me ils avoient un gros Corps
d'infanterie , ils le regagnerent ,
& nos Troupes commençoient
à plier dans ce temps-là. Le
Combat estoit arrivé par nos
Dragons qui avoient passé le
ruisseau de Landen , & chargé
les Ennemis sans ordre dans

leur retranchement, où ils furent renversés sur la Brigade de Navarre, à la teste de laquelle estoit Monsieur le Marquis de Crequi, qui ne devoit donner que quand Monsieur le Maréchal de Villeroy seroit à sa hauteur, lequel fut obligé de sortir de son poste pour chasser les Ennemis qui avoient poussé nos Dragons jusque sur lui. Ainsi Monsieur le Prince de Conty se voyant sur les bras la moitié de l'Infanterie Ennemie, & n'ayant plus de Troupes pour soutenir le combat, ne songea qu'à retirer

les trois Brigades dont on a parlé, du peril où elles estoient, ce qu'il fit sous le plus grand feu d'infanterie qu'on puissé voir; la Coste fut tué à ses costez. Après avoir remedié à cet endroit, il courut à la gauche, & y arriva à temps pour charger à la teste des Gardes qui attaquaient le Village, avec la Brigade de Zurlaube, & il s'en rendit encore maistre. Apres que la Cavalerie fut passée dans les retranchemens, il chargea plus de huit fois à la teste de tous les Corps.

où il se trouvoit, & ce fut
à la seconde charge qu'il re-
ceut le coup de sabre qui luy
a fait la confusion dont il est
blessé. Il a eu encore un coup
de mousquet dans ses armes vis
à vis du cœur.

Les Brigades des Gardes
Françaises, & celles de Ver-
mandois, ayant Monsieur le
Prince de Conty à leur tête,
attaquerent pour la troisième
fois ce Village, & l'ayant
emporté, & tué ou mis en
fuite tout ce qui leur estoit op-
posé, ils allèrent planter leur
Drapeau, sur des hayes au-
delà du Village.

Nos gens ayant été chasséz pour la seconde fois du Village, Monsieur le Prince de Conty dit à Monsieur de Luxembourg, que s'il vouloit luy donner le Regiment des Gardes, & quelques autres Troupes, il se fassoit fort de chasser les Ennemis, & de reprendre ce Village. M. de Luxembourg luy donna les Troupes qu'il demandoit, & ce Prince, non seulement les chassa de ce poste, mais les poussa plus loin qu'on n'avoit encore fait, & s'avanza jusqu'à des hayes au delà du Village, où aucun de nos gens n'avoit encore penetré. Ce fut là qu'il planta l'Etandard du Regiment des Gardes, & leur dit qu'il falloit conserver ce poste, où y

perir. Cependant comme il ne pouvoit soutenir les efforts qu'il prévoyoit bien que les Ennemis alloient faire s'il n'avoit de la Cavalerie , il dit à Monsieur de Caraman qui commandoit les Gardes , qu'il en alloit demander à Monsieur de Luxembourg , Monsieur de Caraman le pria de ne les point quitter , luy disant que s'il s'en alloit , les Ennemis les chasseroient encore du Village , & l'assurant que s'il demeuroit avec eux , il n'y avoit pas un Soldat qui ne se fût bacher en pieces plutost que d'abandonner son poste. Ce Prince demeura donc , & envoya demander de la Cavalerie à Monsieur de Luxembourg , luy representant que les Ennemis

s'ebranloient déjà pour venir à luy, & qu'il ne pourroit soutenir leur choc s'il n'en avoit du moins quelques Escadrons. Monsieur de Luxembourg luy envoya tout ce qu'il demandoit. Les Ennemis vinrent à la charge avec plus de furie qu'au paravant. Monsieur le Prince de Conty les reçut, soutint leur choc, & les repoussa. Le Prince d'Orange y vint luy-mesme contre Monsieur le Prince de Conty, & chargea à la teste d'un Régiment d'infanterie, tout composé de François, & Monsieur le Prince de Conty le repoussa encore, & y reçut un coup de sabre sur la teste, qui ne luy fit qu'une contusion.

Après que le Village fut

pris pour la troisième fois , Monsieur le Prince de Conty voyant toute l'Infanterie engagée , & qu'il falloit faire passer de la Cavalerie , en alla chercher . & y marcha à la teste de cinq ou six Escadrons qui ensuite furent suivis par d'autres. Il se porta en cette occasion à son ordinaire , c'est à dire avec cœur & conduite.

Monsieur le Prince de Conty ayant déjà combattu avec les Carabiniers , chargea encore avec les Grenadiers du Roy , & reçut en cette occasion un coup de sabre sur la teste , qui ne l'empêcha pas de poursuivre les Ennemis , après avoir tué de sa main le Cavalier qui l'avait blessé.

Je ne puis vous marquer icy ce que les Relations disent de M. de Luxembourg , il faudroit vous les envoyer entieres. Ce General estant l'ame de tout ; a agy , ou fait agir par tout. Son sang froid est admirable , même dans les temps où il s'apperçoit que la Victoire chancelle. Il est malaisé que se possedant ainsi , il puisse jamais perdre aucune bataille. Ce General mena luy-même à la charge des Troupes qui balan-

110 . BATAILLE
çoient à se retirer, qui ne
furent retenuës que par sa
presence.

M. le Maréchal de
Joyeuse a répondu à la
haute réputation qu'il
s'est acquise depuis long-
temps ; la blessure qu'il
reçut à la cuisse ne l'ayant
point empêché d'agir. Il
reçut plusieurs coups dans
son chapeau & dans ses ha-
bits , & eut un Garde tué
auprès de luy , & les che-
vaux de trois de ses Aides
de Camp aussi tuez.

Il seroit difficile de rien

DE NEERVVINDE. 111
ajouter à l'éloge que fait
de Monsieur le Maréchal
Duc de Villeroy, le grand
Prince dont vous venez de
lire la Relation.

Voicy ce que disent
quelques autres Relations
des personnes nommées
dans les Articles qui sui-
vent.

*Monsieur de Monchevreuil
ayant eu ordre de Monsieur de
Luxembourg, d'attaquer pour la
premiere fois le Village, mal-
gré le feu effroyable des Enne-
mis, dont le Canon tiroit aussi
promptement que la mousque-
terie, il força leurs palissades,
renversa leurs Chevaux de Fri-*

se, se rendit maistre du Villa-
ge, y entra, & y fut tué.

Monsieur le Duc de Mont-
morency a fait des miracles en
s'exposant extraordinairement
aux plus facheux endroits. Sa
blessure ne s'estant trouvée qu'
une contusion, il ne voulut
point quitter, chargea les En-
nemis avec les Troupes qu'il
commandoit, & demeura jus-
qu'à la fin.

Lors que Monsieur le Prince
de Conty retira du combat les
trois Brigades de Navare, Bour-
bonnois & Provence, Mon-
sieur le Marquis d'Alincour
soutint fort longtemps avec tou-
te la valeur imaginable l'ef-
fort des Ennemis avec sa Bri-
gade, pendant que le reste se
retira.

Je dois ajouter icy , que M. le Comte de Cossé , Grand Panetier de France , s'est fort distingué en combattant contre les meilleures Troupes de l'Electeur de Baviere , sur lesquelles tomba le Regiment de Montrevel. Ce Comte retourna jusqu'à cinq fois à la charge , & son ardeur l'emporta si avant en poursuivant les Ennemis , qu'il fut fait Prisonnier. M. de Baviere le traita parfaitement bien , & le renvoya sur

sa parole , après l'avoir comblé d'honnêtetéz.

M. le Comte de Grand-pré , Neveu de M. le Maréchal de Joyeuse , a esté blessé d'un coup de mousquet au travers du bras , en marchant sur les traces de ce Maréchal. Le Major de son Regiment eut le genouïl fracassé au près de luy. Quoy que son Regiment soit de Milice , il a tres-bien fait son devoir , aussi-bien que l'année dernière en Piedmont , où il servoit.

M. de la Tour Dalliés, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment du Commissaire general , après avoir chargé quatre lignes différentes des Ennemis sans se ralier , eut son cheval blessé sous luy de trois coups , & receut un coup de Mousquet à la teste. Il fut mis au nombre des morts & dépouillé ; cependant il y a beaucoup à esperer de sa guerison , ce seroit une vraye perte , ce jeune brave n'ayant que vingt ans .

& éstant dans le service
dés l'âge de quinze , c'est
à dire qu'à vingt ans il a
déjà essuyé cinq années
de la plus rude guerre qui
se soit faite depuis plusieurs
Siecles.

Si tous les Officiers se
sont distinguez , tous les
Corps en general qui ont
donné en cette occasion
se sont surpassez , & tous
ceux qui avoient été d'a-
bord repousséz , ont re-
tourné à la charge avec
plus de vigueur & de fer-
meté qu'auparavant , sans

DE NEERVVINDE. 117
qu'aucun ait été rebuté.
Il n'y a aucune Relation
qui ne donne des louan-
ges extraordinaires au
Regiment des Gardes, &
en effet, il ne peut estre
trop loué ; il s'est peu vu
d'intrepidité & de valeur
qui ayent égalé la leur.
Après avoir tué ou mis en
fuite tout ce qui leur étoit
opposé, ils allèrent plan-
ter leurs Drapcaux sur des
hayes par de là le champ
de bataille, & ils firent
ce jour-là des choses qu'on
a peine à croire. Ils souf-

K 3

tinrent & repousserent deux fois toute l'aile droite de l'Infanterie des Ennemis , & se servant d'Hallebardes , d'Espadons , de Bayonnettes , & de tout ce qu'ils purent trouver sous leur main , ils renverserent , & comblèrent en divers endroits le retranchement , pour faire passage à nostre Cavalerie.

Il n'y a point de louanges qui ne soient au desfous de la fermeté des Gardes du Corps , des Gendar-

mes , des Chevaux - Le-
gers , & de quelques autres
Escadrons , qui ne purent
trouver passage que pour
deux de front , & ne
laisserent pas de passer
devant la Cavalerie En-
nemie qui estoit campée
sur plusieurs Lignes , &
qui ayant un front plus
grand , les prit en flanc , mê-
me avant qu'il fussent tous
passéz. Cependant ils pouf-
fèrent toute la Cavalerie
Ennemie , la renverserent ,
la mirent entierement en
déroute , & soutinrent par

là la haute reputation ,
où se trouve aujourd'huy
la Maison du Roy.

Il falut du temps pour
ramasser les Etendars , &
les Drapeaux , & cela fut
cause qu'il y avoit plu-
sieurs Relations à la Cour,
& à Paris lors que Mon-
sieur d'Albergotty les ap-
porta. Ces marques indu-
bitables d'une pleine Vic-
toire réjoüirent beaucoup,
& les premiers soins du
Roy furent de donner ses
ordres pour en rendre de
tres - humbles graces au
Dieu

Dieu des Armées. Voicy la Lettre que Sa Majesté écrivit pour cet effet à Monsieur l'Archevesque de Paris.

Mon Cousin. L'Armée que mes Ennemis avoient en Flandre, composée de l'élite de leurs Troupes, & commandée par le Prince d'Orange en personne, fut attaquée dans son Camp le 29. du mois dernier par mon Cousin le Maréchal Due de Luxembourg, à qui j'avois donné mes ordres. Les Ennemis qui avoient prévu son dessein, n'oublierent rien pour s'en garantir; & quoy que leur Camp fut déjà très-avantageux par sa situation, ils l'avoient encore fortifié par des

L

retranchemens redcublez , \heartsuit
avec un travail incroyable ;
cependant ils y furent forcez ,
 \heartsuit mis en déroute. Une par-
tie est demeurée sur la place ,
une autre s'est nyée en fuyant ,
le reste a este dispersé , plusieurs
de leurs Officiers Généraux , \heartsuit
un grand nombre d'autres tuez
ou faits Prisonniers , soixante
seize pieces de Canon , huit Mor-
tiers , neuf Pontons laissez sur
le champ de Bataille , douze
paires de Timbales , soixante
Etendars \heartsuit vingt-deux Dra-
peaux emportez par force , ou
abandonnez par les mourans. Il
n'y a rien que mes Ennemis ne
doivent craindre après une si ter-
rible defaite. Il n'y a rien que
je ne sois en droit d'esperer , mais

je borne tous mes yeux au bonheur de mes peuples , & pour tous fruits d'une Victoire si éclatante , je ne desire rien tant que de voir mes Ennemis ouvrir enfin les yeux , devenir attentifs à leurs veritables interests , & entrer dans les sentimens d'une Paix solide & durable , que je leur ay toujours offerte au milieu de mes plus grandes prosperitez . C'est pour la demander à Dieu , & pour le remercier de tant de graces , que je desire que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris , au jour & à l'heure que le Grand Maistre ou Maistre des Ceremonies vous dira de ma part . Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait , mon

*Cousin, en sa sainte & dign
garde. Ecrit à Marly le septième
Août 1693. Signé, LOUIS.
Et plus bas, PHELYPEAVX.*

On voit par cette Lettre les intentions de Sa Majesté. Elles sont si bonnes, qu'il ne faut pas s'étonner si ses Troupes ne combattent jamais, sans que le Ciel benisse ses armes.

Parmi les Drapeaux & Etendars qui furent pris, il y avoit

Vingt-deux Drapeaux sans Inscriptions.

Vingt - quatre Etendars
sans Inscriptions.

Huit Anglois.

Huit Hollandois.

Cinq de Brandebourg.

Trois de Hanover.

Deux d'Anhalt.

Deux Liegeois.

Trois de Baviere.

Un d'Espagne.

Un d'Athlone.

Iamais défaite n'a tant
chagriné les Ennemis ,
non seulement à cause de
leur perte , mais aussi à cau-
se de la honte , qu'il y a-
voit d'estre vaincus dans

126 BATAILLE
des postes si avantageux.
Les Troupes Ennemis fu-
rent si surprises , & si ef-
frayées de la valeur des nô-
tres , qu'elles porterent la
crainte & l'épouante ,
dans tous les lieux où elles
se retirerent. Jamais elles
n'ont été de si bonne foy ,
& jamais il n'est tant ve-
nu en France de Relations
de Villes ennemis , qui
soient demeurées d'accord
de leur perte. La Politique
n'y avoit point de part , la
vérité toute seule , & l'é-
tat présent des choses dont

leur vüe etoit frappée les faisoit parler. Ce qu'il y eut de surprenant, fut que le Prince d'Orange & l'Electeur de Baviere avouerent qu'ils avoient été battus. Il est vray qu'en leur autoit esté difficile de se dire Vainqueurs en fuyant avec une tres-petite Troupe, & n'ayant plus d'Armée, ce qui avoit échappé s'estant debandé, & sauvé par pelotons. Le Prince d'Orange ne se tirera pas d'affaire sans peine, puisque son Cheval s'ab-

batit sous luy dans la Geete, de sorte que s'il n'avoit été promptement secouru, il auroit couru grand risque d'estre noyé. Il nous est bien glorieux qu'il ait agi jusques à la fin de la Bataille, & que sa presence & son exemple ayent animé les Troupes, parce qu'outre la force des Retranchemens, & le courage que les Ennemis ont fait voir, ayant combattu jusqu'à ce qu'ils fussent accablez, ils ont reconnu que rien ne pouvoit rési-

ster aux François. L'Elec-
teur de Baviere ne put re-
tenir ses larmes, & se plai-
gnit au Prince d'Orange,
de ce qu'il avoit voulu
demeurer dans son Camp
contre le sentiment de
tous les Generaux. Il est
vray qu'il avoit résolu
d'en decamper le lende-
main, & qu'il fut fort sur-
pris d'apprendre l'arrivée
de Monsieur de Luxem-
bourg. Il pouvoit décam-
per alors, mais deux cho-
ses l'en empêcherent. Son
Camp n'étoit pas encore

fortifié, & on pouvoit l'attaquer en se retirant, ce qui l'auroit fort embarrasé, son arriere Garde ne pouvant soutenir une Armée aussi forte que celle que commandoit Monsieur de Luxembourg. D'ailleurs, il apprehendoit, & il le dit à Monsieur de Baviere, que s'il reculloit la veille d'une Bataille, les Anglois n'imputassent cette retraite à lâcheté. Cependant il avoit grand sujet d'appréhender qu'on ne l'attaquât. Sa defaite auroit encore

esté plus entiere , & comme il n'avoit point de retranchemens , la Victoire nous auroit peu coûté , mais l'Infanterie de Monsieur de Luxembourg estoit encore en marche & ne put , suivant ce que vous avez veu dans les Relations , arriver qu'à huit heures du soir. Je viens à la triste desolation que causa aux Ennemis la perte de cette Bataille. Elle fut grande dans tous les lieux où les Fuiards portèrent l'épouvante , & par-

132 BATAILLE
ticulierement à Bruxelles ,
où la plus part des Fem-
mes se retirerent dans les
Eglises , dont on eut bien
de la peine à les faire sor-
tir , tant elles estoient sai-
sies de frayeur. Voicy ce
que portoient les premie-
res Lettres qui vinrent de
cette Ville. Les François
viennent de gagner une gran-
de Victoire sur nous , ils ont
presque pris tout nostre Ca-
non , des Mortiers , & beau-
coup de Ponts de Bateaux.
Le Duc Barriere malgré sa
valcur , a été obligé de ce-

der à la force. Il s'est retire à Tillymont fort en desordre, la terreur est grande icy. Nous avons perdu nos meilleurs Officiers, & plus de vingt, ou vingt-deux mille hommes. Le Prince d'Orange fait renvenir les Troupes qui étoient aux Lignes, il en a déjà passé à la hauteur de cette Ville.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre du premier Aoust.

Monsieur de Luxembourg attaqua l'Aile droite des Alliez, avec son Aile droite, & après un long Combat,

ceste Aile droite composée de Troupes Espagnoles, & de celles de Brandebourg & a Hanover plia & fut défaite. De six mille Brandebourg, il n'en est pas resté cinq cens. Les Anglois composoient le Corps de Bataille, & ont fait plus qu'on n'attendoit d'eux. Le Roi les a menez luy mesme à la Charge, ils ont chargé jusqu'à six fois, & ont enfin succombé. Les Troupes qui estoient à la seconde Attaque, c'est à dire à la gauche; n'ont pas été plus reuses. La vigueur a été grande

de pendant six heures , mais la Victoire s'etant déclarée pour les Francois , & la confusion s'etant mise dans les Troupes , chaque attaque ne songea plus qu'à chercher son salut dans la fuite. C'est en voulant faire sa retraite qu'elle a fait une tres-grande perte , car la Geete etant derrière la seconde Ligne à la portée du Pistolet , il y en eut quantité qui se precipitèrent dans l'eau. Le nombre des personnes qui y ont perdu la vie est de plusieurs milliers , & d'une infinité de

Chevaux, en sorte qu'on a
vu des gens qui ont passé
cette Rivière sur des Cada-
vres. Les Gardes de Mon-
sieur de Baviere ont beaucoup
souffert. Ses Cuirassiers ont
été entièrement défaits, et
tous ceux qui restent sont bles-
sez. La Ville de Bruxelles a
offert de faire des levées pour
les rétablir. La Cavalerie
d' Hanover a lâché le pied la
premiere, et a donné le bran-
le. Ce Combat a duré jusqu'à
cinq heures du soir, les Fran-
çais demeurant Maîtres du
Champ de Bataille et de nô-
tre

tre Artillerie. De memoire d'homme, on n'a point vu un si sanglant Combat. Il y a eu un grand nombre d'Officiers tuz, & blessez, sans les Prisonniers. Le Prince de Barbançon a esté tué, & une infinité d'autres. Il y a des Regimens où il n'est pas resté cent hommes. Le Roy d'Angleterre cependant, & S. Alteſſe E. voulant prendre leur revanche, & pour cela ils ont tiré les Troupes des Garnisons avec lesquelles, en y joignant celles que le Duc de Würtemberg com-

M

mandoit dans les Lignes ; ils pretendent avoir une Armée aussi nombreuse qu'au para-
vant. Il ne se peut que celle de Monsieur de Luxembourg n'ait souffert , car elle a eu affaire aux plus belles Troupes du monde , & on n'a jamais vu de si beaux hommes. Voila , Monsieur , l'idée de ce qui s'est passé dans ce Combat , qui a este le plus sanglant qui se soit donné de ce siecle.

D'autres Lettres portent , que ce qui estoit échappé de l'Armée ayant jetté ses armes , & s'estant dispersé de tous côtés , n'avoit pu commencer à se

rassembler qu'après cinq jours, qu'il y avoit eu un si grand nom-
 bre de noyez au passage de la
 Geete que les Ennemis pâsserent
 sur un Pont de Chevaux & de
 corps morts; que le Prince d'O-
 range après la perte de la Ba-
 taille, dépêcha plusieurs Cou-
 riers, pour faire revenir le détâ-
 chement qui estoit aux Lignes,
 & avoit même mandé au Trin-
 ce de Yvirtemberg qui le com-
 mandoit, de faire revenir l'In-
 fanterie en troupe, qu'ils a-
 voient retiré les Garnisons de plu-
 sieurs Places pour renforcer leur
 Armée, & mesme de Bruxel-
 les, où ils avoient fait publier
 un ordre à tous Bourgeois, A-
 vocats, Trocureurs & Gentils-
 hommes, de prendre les armes

140 BATAILLE
pour garder les Tortes de la
Ville. Il en a été depuis par-
lé dans leurs nouvelles im-
primees sous le nom d'E-
lus.

Après vous avoir fait
voir ce qui a été écrit de
plusieurs endroits, sur le
rapport des Troupes fuyan-
tes, dont l'idée étoit en-
core toute remplie de la
valeur des François, je me
trouve obligé de vous en-
voyer une Piece Originale,
où quelque soin que pren-
ne celuy-qui l'a écrite de
deguiser la vérité, pour
faire sa cour au Prince d'O-

DE NEERVVINDE. 141
range, on ne laisse pas de la reconnoistre, les moyens qu'il a employez ne se pouvant soutenir. Je ne doute point qu'il ne me soit aisé de vous en faire demeurer d'accord, quand vous aurez lû cette espece de Relation. La traduction en a été faite en Hollande dans les termes que je vous envoie.



M 3

COPIE DE LA LETTRE
du Sr. Dickvelt, Dépu-
té des Etats Generaux
prés du Roy d'Angle-
terre, écrite de l'Armée
en Brabant qui est à
Diest près de Louvain,
du 30. Juillet 1693. tra-
duite de Hollandois en
Français.

Hauts & Puissans Sei-
gneurs.

Avant hier 28. de ce mois,
le Roy ayant receu avis que
le Duc de Luxembourg avec

son Armée estoit en marche vers la nostre , qui estoit alors auprés de Neerbespen , pour le combattre , à ce qu'on disoit , ou gagner sur luy la marche qui conduit à Louvain , il monta à l'instant à Cheval pour aller tout reconnoistre , & appércevant que l'Ennemy s'approchoit en estat de nous attaquer avec toutes ses forces , il trouva à propos de faire sortir toute l'Armée de ses Lignes , & de se poster en force qu'il pust l'attendre , & faire une vigoureuse résistance ; faisant cependant de

144 BATAILLE
fîler le Bagage qui estoit encore
à l'Armée, du costé de Levre.
De temps en temps l'Ennemy
descendoit vers nous, mais
il n'entrepris rien de tout ce
soir là.

Le Roy cependant continuant
à prendre toutes les précautions
possibles, fit poster l'Infanterie
dans toutes les brigades, & fit éle-
ver divers retranchemens dans
tous les lieux où ils pouvoient être
nécessaires.

Le matin au point du jour
qui estoit hier, toute l'Armée
Ennemie ayant paru, on commen-
ça de part & d'autre à se ca-
nonner fortement. Nostre Artil-
lerie qui avoit les hauteurs, &
qui estoit bien postée, endomma-
gea

gea fort l'Ennemy, & la sienne au contraire ne nous eust fait que tres-peu de mal si Monsieur le Comte de Solms, General de l'Infanterie, n'y avoit eu la Jambe droite emportée d'un boulet de Canon au-dessous du genouïil.

Sur les dix heures, l'Armée Ennemie s'estant rapprochée, commença par attaquer nostre aile droite, & eut au commencement quelque avantage en un endroit, mais les Ennemis furent aussi tost repoussez, ainsi que dans les autres endroits qu'ils attaquerent avec une perte incroyable. Vne heure après, les Ennemis attaquerent aussi plusieurs postes du Corps de Bataille de l'aile gauche, & furent quoy qu'incomparablement plus fort,

N

que les nôtres , si rigoureusement
reçus , que bien qu'ils fussent
plusieurs fois rassuris de monde ,
ils furent repoussés à chaque fois
avec très-grande perte. Enfin ,
Hauts & Puissans Seigneurs ,
lors qu'à leurs mouvements , on
avoit su et de juger qu'ils com-
mencoient à se retirer , ils ras-
semblèrent par derrière leurs
principales forces , & attaque-
rent en divers endroits avec une
furie extrême notre aile droite ,
& paroë que leur Armée estoit
de beaucoup supérieure à la nôtre ,
ils nous ont par leur grand nom-
bre forcez en deux ou trois en-
droits , & ont penetré jusqu'au
Corps de Bataille. Plusieurs de
nos Escadrons , tant du Corps de
Bataille que de l'aile gauche ,

ont fait retirer nos Ennemis par deux fois, mais ils ont été enfin forcez de ceder au nombre. Sur cela, le Roy donna ordre à l'Infanterie du Corps de Bataille ~~ce~~ de l'aile gauche de se retirer, ~~ce~~ fit prendre aussi à l'aile droite la route de Tillemont, ce qui s'est fait en passablement bon ordre, ~~ce~~ Sa Majesté s'y est aussi rendue en personne.

Hauts ~~ce~~ Puissans Seigneurs, de nostre part les postes ont été aussi bien choisis ~~ce~~ bien fortifiez que le temps ~~ce~~ le terrain l'ont pu permettre. Aussi a-t-on bien des fois repoussé l'Ennemy, ~~ce~~ l'on peut dire que le combat depuis le commencement jusqu'à la fin a été conduit avec un fort grand ordre, jusqu'à la dernière

La grande attaque que les Ennemis ont donnée à l'aile droite, qu'ils ont percée, mais enfin on peut assurer que durant tout le combat ils ont perdu beaucoup plus de monde que nous. Il est vrai que dans la retraite nous avons perdu beaucoup de gens, sur tout de la Cavalerie, par le désavantage du terrain. Le Roy a toujours été en action d'un lieu à l'autre, et par tout présent dans le feu du combat, où il a conduit lui-même l'épée à la main plusieurs Escadrons et Bataillons, de sorte qu'on ne sauroit assez louer Dieu d'avoir conservé comme par miracle, sa personne sacrée, qui n'a eu qu'une légère contusion d'une balle dont il a été frapé au costé.

Hauts et Puissans Seigneurs,

faute de temps je n'ay pu en-
core trouue l'occasion d'apprendre
toutes les particularitez de la
Bataille , ny sçavoir les Morts
et les Prisonniers. La plus gran-
de part de l'Infanterie s'est re-
tirée le long de Leuvre , et on
rassemble icy une partie de la
Cavalerie , pour marcher avec
les Regimens et Bataillons du
costé de Malines , où l'on con-
duira aussi la Cavalerie et l'In-
fanterie , qui a pris la route de
Tillemont , et là on formera
l'Armée qui dans peu de jours
deviendra tres-considerable , puis
qu'outre les vingt-cinq Batail-
lons et les quarante Escadrons
qu'a le Duc de Virtemberg ,
il y a encore à Liege trente
Bataillons. Je suis , &c.

Les Ennemis se retranchent sur deux choses, qu'ils croient leur estre fort avantageuses ; l'une qu'ils se sont bien défendus ayant que d'abandonner le champ de Bataille ; l'autre, que nous estions superieurs en nombre. Il y a à répondre à cela, que nostre supériorité en nombre, supposé qu'il y en eust, nous étoit inutile ; que nous ne pouvions opposer qu'un petit front à des gens retranchez ; que ce petit front

DE NEERVVINDE. 151
avoit presque toujours à soutenir la pluspart de leurs Troupes, & qu'ainsi nostre superiorité ne nous estoit d'aucun avantage.

A l'égard de la vigoureuse défense qu'ils ont faite, elle n'a rien d'extraordinaire quand on a l'avantage des hauteurs & des retranchemens. Elle n'est mesme à compter que du temps que les deux Partis ont combattu dans un terrain égal, & les Ennemis ayant alors lâché le pied, ils ne peuvent dire

N 3

152 . BATAILLE :
qu'ils se soient défendus,
mais seulement qu'ils ont
résisté tant qu'ils ont esté
à couvert de leurs retran-
chemens, ce qui fait voir
qu'en pleine campagne il
leur seroit impossible de
tenir un moment contre les
Troupes du Roy.

Il n'est pas à croire que
cette superiorité l'ait em-
porté de beaucoup. Si le
Prince d'Orange en avoit
esté persuadé , il est trop
habile pour avoir fait des
pas qui pouvoient l'enga-
ger au combat , ainsi qu'il

DE NEERVVINDE. 153
est arrivé. Il est vray qu'il
avoit envoyé un Corps
de Troupes du costé des
Lignes , mais il n'en avoit
tiré qu'une partie de son
Armée , & les Garnisons
des Places que ce Corps
couvroit , avoient fourny
le reste. Quant aux dix
Bataillons envoyez à Lie-
ge , la Campagne estoit
trop avancée pour croire
qu'ils fussent complets.
Voilà les deux endroits
par où le Prince d'Oran-
ge pouvoit estre affoibly ,
& comme peu auparavant

N 5

154 BATAILLE
toutes les nouvelles qui
venoient de son Armée ;
en publioient la force ;
on se contredit lors qu'
on veut qu'elle soit foi-
ble , & l'on ne tient ce
langage que lors que mal-
gré l'avantage du terrain ,
on à perdu une Bataille ,
avec toutes les circons-
tances qui peuvent rele-
ver la gloire des Victo-
rieux. Monsieur Dickvelt ,
dans sa Lettre que vous
venez de lire , dit sans en
donner de preuves : *On*
peut assurer que dans le com-

DE NEERVVNIDE. 155

bat ils ont perdu beaucoup plus de monde que nous. Il est suray que dans la retraite nous avons perdu beaucoup de gens, sur tout de la Cavalerie. On ne peut nier que dans une retraite, ceux qui fuyent ne perdent beaucoup de monde, c'est un fait general & constant, & ils sont mesme souvent les seuls qui perdent, parce qu'ils ne se defendent plus, mais quand deux Partis se battent également bien, & qu'ils se poussent tour à

tour , comme les deux Armées ont fait dans le combat dont il s'agit , il ne suffit pas de dire pour se faire croire , qu'un Party ait plus perdu que l'autre. Si l'on n'en donne point de raisons , ce n'est qu'un langage du Vaincu qui cherche à pallier sa défaite , & quand je diray que pendant le combat la perte peut avoir été égale , les deux Partis s'estant biens battus , jusqu'à s'estre chasséz tour à tour de plusieurs postes , les En-

nemis ne sçauoient s'en plaindre , mais il faut nécessairement qu'ils accordent , comme ils le font en effet , que dans la déroute qui accompagne une retraite forcée , ils ont perdu seuls , & beaucoup & que de plus , tous les noyez , dont le nombre va à l'infiny , sont sur leur compte. Ces deux articles doivent rendre naturellement leur perte beaucoup plus grande que la nostre. La Relation de Mr Dickvelt fut suivie peu de

158 BATAILLE
temps après d'une Relation que le Prince d'Orange envoya aux Etats, & qui se trouve imprimée dans la Gazette d'Amsterdam. Cette circonstance est nécessaire à lçavoir; car cette Relation est si peu avantageuse aux Alliez; qu'on pourroit me soupçonner de l'avoir supposée. Je lçay qu'on s'est repenti de l'avoir fait paroître, & qu'on tâche d'en supprimer les copies autant que l'on peut, parce que depuis qu'elle a

DE NEERVVINDE. 159
esté renduë publique, on a cru, pour tromper les Anglois & les Sujets des Alliez, devoir donner un autre tour au Combat, que celuy que la vérité luy a fait donner d'abord. Voicy cette Relation, que vous ne trouverez point remplie de cette grande superiorité qu'on nous a donnée dans les autres, ny de tous les détours qu'on a cherchez pour amoindrir la Victoire des François, & grossir leur perte. Je laisse le nom de Roy

160 BATAILLE
de la Grande Bretagne
dans le titre , mais on
doit voir que ce n'est
pas un François qui parle ,
& le Public auroit pu
estre embarrassé , si j'en
avois mis un autre.



RELATION.

De la Bataille de Landen,
envoyée par S. M.
le Roy de la Grande
Bretagne, à Leurs Hau-
tes Puissances les Etats
Generaux des Provinces
Unies, le 2. Aoust 1693.

LE 18. Juillet, le Roy
ayant appris au Camp de
Park que les Ennemis s'avai-
soient du costé de la Meuse,
marcha le 20. à Tillemont, où
il reçut la nouvelle du Siège
de Huy. Il continua sa marche vers
Hepetinge, entre S. Trond & Ton-

O

gres, dans le dessein de faire lever le Siege, mais il apprit là que la Place s'estoit rendue. Le mesme jour, il envoya dix Bataillons à Liege, & le lendemain il arriva, à Ner-Hespen, où il s'arrêta pour estre à portée de s'informer des mouemens des François. Le 21. les Partis qu'il avoit détachez pour cela, rapporterent qu'ils avoient trouvé un gros Corps des Ennemis sur la hauteur du Moulin de VVaren, ce qui les avoit empêchez de passer outre. Quelques heures après, le Roi apprit que les Ennemis paroisoient sur la hauteur de Sainte Gertrude - Landen, à demi-heure de nostre Camp, & les ayant reconnus, il trouva qu'il s' estoit la teste de leur Armée,

qui avoit marché sans bruit devant le jour. S. M. jugeant par là qu'ils avoient dessein de l'attaquer, résolut de les attendre, & fit mettre cette même nuit son Armée en Bataille. L'aile droite s'étendoit depuis le Village de Lixem, & du Chasteau de VVan sur la Geete jusqu'au Village de Neervinden, étant couverte d'un ruisseau, de hayes, & de chemins creux. La Brigade de Ramzey, de cinq cinq Bataillons, estoit devant l'aile droite près de Laren, l'Infanterie de Brandebourg vis à vis de Laren, & celle de Hanover vis à vis de VVinden. Le R^y ayant trouvé le terrain ouvert depuis VVinden jusqu'à Neerlanden, fit faire

re pendant la nuit un retranchement, derrière lequel il posta le reste de l'Infanterie, & mit quelques Bataillons dans le Village de Neerlanden. L'aile gauche commençoit depuis le Village de Dormal, couverte du ruisseau de Landen, jusqu'à Neerlanden, d'où elle forma un arc qui s'étendoit derrière l'Infanterie du retranchement, afin de la soutenir. Nous passâmes la nuit dans cette situation, & au point du jour nous découvrîmes les Ennemis sur deux lignes sur la hauteur de Sainte-Gertrude-Landen, & un Corps qui s'avancoit vers nostre retranchement du côté de VVinden. Au lever du Soleil, les Ennemis se trouverent à la portée de nostre

Canon, qui commença à tirer sur eux pendant deux heures. Ils ne firent aucun mouvement. Sur les six heures, ceux qui estoient demeurés sur la hauteur, descendirent en plusieurs lignes, mais dès qu'ils furent à la portée de nostre Canon, ils abandonnerent le milieu de la Plaine, & laisserent défiler leur Infanterie vers nostre aile droite du costé VVinden, & de Laren, & vers nostre gauche du costé de Neerlanden. Elle estoit soutenue de leur Cavalerie, qui prit aussi les costés de la Plaine, & un Corps passa de l'autre costé du ruisseau de Landen, pour donner jalousie à nostre aile gauche, pendant qu'ils devoient faire leur plus grand effort con-

tre l'aile droite, laquelle ils attaquerent un peu après sept heures. Le combat fut incertain pendant quelques heures de ce côté là. Les Ennemis attaquèrent, & furent repoussés à diverses fois. Il y eut quelques Escadrons qui passèrent le ruisseau au dessus de Larren, mais presque tous furent tués ou faits Prisonniers. L'Electeur de Baviere qui se portoit par tout, & qui donnoit ses ordres à toute l'aile droite, fit charger les Ennemis si à propos, qu'il les repoussa finalement dans la plaine. La Brigade de Ramzey regagna son poste. Le Prince de Hanover ramena aussi lui même son Infanterie dans ses postes, & le Prince de Brandebourg en fit autant de la

sienne , quoy que cependant les Ennemis ne fussent pas entierement chassez du Village de VVinden. Les Français voyant qu'ils n'avoient plus forcer nostre aile droite , attaquerent nostre aile gauche au Village de Neerlanden , mais ayant esté repousséz après un furieux Combat , ils retournerent à la charge avec des Troupes fraiches. Le Roy qui venoit de donner ses ordres à l'aile droite , survint fort à propos à la gauche , cependant une heure le Combat fut fort sanglant. Nous conservâmes le Village , & les Ennemis en furent entierement chasséz. Ils retirerent alors leurs Troupes de cette attaque , & les menerent vers nostre aile droite , où le feu

avoit esté continuell , mais me-
diocre , & quoy que les Enne-
mis eussent eu du desavantage à
leur aile gauche qui agissoit de
ce costé là , ils avoient néanmoins
toujours gardé une partie du
Village de VVinden , & ga-
gné les Hayes de la hauteur ,
d'où ils se trouvoient Maistres
du flanc de nostre retranche-
ment. Le Roy qui estoit présent
par tout où il faloit porter du
remede , après avoir rétably le
desordre qu'il y avoit à l'aile
gauche , retourna promptement
dans le Village , & mena jus-
qu'à deux fois l'Infanterie An-
gloise dans le retranchement ,
où elle se battit avec beaucoup
de valeur , comme elle avoit fait
par tout. L'Electeur de Baviere
commanda

commanda deux Bataillons pour attaquer l'aile gauche des Ennemis, pendant que trois autres la devoient attaquer par devant, mais les Ennemis ayant esté renforcez par des Troupes de leur aile droite, avant qu'il pust executer son dessein, ils se rendirent maistres des avenuës du Village, & firent une ouverture par laquelle leur Cavalerie, soutenuës de l'Infanterie qui estoit dans les bayes, commença à passer. La premiere Cavalerie qui passa fut repoussée, mais nostre Infanterie ne pouvant plus soutenir le feu qui s'y faisait sur le flanc de nostre retranchement, fut obligée de se retirer, & comme nostre Canon servoit peu de ce costé là, la

Cavalerie des Ennemis passa en grand nombre, & commença à s'étendre le long des bayes qui estoient occupées par leur Infanterie, & ils n'eurent pas plûtost formé quelques Escadrons, qu'ils chargèrent les Troupes de Hanover & de Brandebourg qui étoient à la gauche de l'aile droite, & profitant du mouvement que fit alors une partie de ces Troupes, ils les mirent en desordre, de même que les Espagnols, qui étoient à la droite de la Cavalerie de Hanover. Le Roy fit alors avancer une partie de l'aile gauche pour y remédier, mais comme elle étoit trop éloignée, l'Ennemi ne donna pas le temps de se former, & ayant attaqué en flanc la Cavalerie Hollandaise

qui estoit à la gauche , il la mit aussi en desordre avant que les Anglois fussent en ligne , de sorte qu'ils furent obligez de charger comme ils se trouvoient , ce que quelques uns firent avec succès , battant tout ce qui se trouvoit devant eux , mais l'aile droite ayant été obligée de repasser la Riviere , les Anglois se trouverent environnez. Le Roy voyant que l'Ennemi avoit l'avantage par tout , envoya dire aux Generaux de l'Infanterie de l'aile gauche de se retirer à Lervre , les Dragons & les Grenadiers , par Dormal , & l'Infanterie avec une partie de la Cavalerie de l'aile gauche par Osmal , ce qui fut exécuté. Après que le Roy eut

donné ses ordres par tout, se voyant environné de toutes parts, & obligé de passer la Riviere, il eut peine à gagner le Pont de Neef-bespen, où S. M. rallia une partie de ses Gardes & de la Cavalerie de l'aile gauche, avec ce qui s'estoit sauvé de la Brigade de Ramzey, & se joignit sur les hauteurs de Tilmont, avec ce que l'Electeur de Baviere avoit rallié de l'aile droite. Le Roy marcha toute la nuit avec ce Corps vers Boutechém, & le lendemain il alla camper à Bethlehem près de Louvain. Le reste de l'Armée qui s'estoit retirée à Leyre, alla camper aux environs de Diest. Comme l'Armée n'est pas encore toute rassemblée, nous ne pouvons

pas sçavoir quelle est nostre perte ; nous sçavons seulement qu'el-
le est beaucoup moindre qu'on ne
l'avoit cru, & il y a bien appa-
rence que celle des Ennemis est
aussi grande que la nostre , sur
tout en Infanterie. Le Comte de
Solms a eu la jambe emportée ,
Milord Portland est blessé , Mon-
sieur de Sgravenmore , & le Duc
d'Ormont dangereusement blessé ,
& Monsieur de Zuilestein , sont
Prisonniers. Nous ne sçavons pas
encore les noms des autres. Nous
avons pris le Duc de Barvricc
prisonnier , avec divers Officiers ,
entre lesquels il y a des gens de
qualité , dont nous n'avons pas en-
core la liste. Nous avons perdu
quelques Etendarts , mais nous en
avons gagné un grand nombre sur
les Ennemis.

Il n'y a point encore où de grande Bataille, quand elle a été opiniastrée, où le vaincu n'ait emporté quelques Etendarts, & quelques Drapeaux. Si les vainqueurs ne perdoient rien, leur gloire seroit bien médiocre. Ce n'est que la sotte résistance des Ennemis qui en rehausse l'éclat, & pendant cette résistance il faut perdre quelque chose. On croiroit autrement que les Ennemis auroient fuy sans avoir soutenu le combat, & que leur perte

seroit arrivée dans leur
deroute , sans qu'ils eus-
sent monté le front à leurs
Ennemis. Cependant quoy
que les Alliez ayent long-
temps combattu avant que
de ceder la Victoire , &
qu'ils se soient vantez d'a-
voir gagné des Etendarts
& des Drapeaux , il faut
que le nombre s'en soit
trouvé peu considerable ,
puisque les ennemis ne les
ont point fait paroistre ,
& qu'ils n'en ont plus par-
lé. La mesme Relation en-
voyée par le Prince d'O-

range dit qu'il y a apparence que nous avons perdu autant de monde que les Alliez. C'est ne dire rien que de dire sans aucune preuve qu'il y a apparence qu'une chose soit ; cela ne paroist mesme qu'une maniere de parler dans cette Relation , puis qu'à juger des choses par les apparences , elles doivent estre pour nous par les raisons que j'en ay déjà apportées , & qu'à l'égard de la fin du Combat où les vaincus perdent seuls , il est

DE NEERVVINDE. 177
impossible que les Ennemis n'ayent pas fait une tres - grande perte. Je ne vous parleray plus que d'une des Relations qu'ils ont fait imprimer. Cette dernière a été faite par un de leurs Officiers , & je ne vous en rapporteray que la fin. Enfin , dit-il , le combat de la Cavalerie fut général autant que le terrain le permit. Celle de l'Etat étant battue après une résistance louable , l'Angloise , menée par Monseigneur le Prince de Nassau Sarbruck , nostre premier Maréchal de Camp général , Monsieur Douerkerke & Milord Portland , Lieutenant

P 5

generaux , prit si place , & attaqua vigoureusement , mais les Ennemis étant renforcez de plus en plus , l'accablerent par leur nombre , & reparerent le mauvais succès des premières attaques de leur Infanterie , par la déroute entiere de nostre Cavalerie . Alors il n'estoit plus temps à nos Bataillons de balancer sur la retraite . Ils la firent en assez bon ordre par les soins de nos Generaux , qui les avoient si bravement fait combattre , & qui furent suivis des Dragons du Roy , & des autres que j'ay nommez . La Cavalerie Espagnole & Bavaroise , après avoir fait tout ce que l'on en pouvoit attendre pour le service du Roy leur Maistre , & celuy de S. A. E.

dont la veue seule suffit pour faire agir en desesperez les braves, & rendre braves les plus timides, se retira vers Tillemont, le mieux qu'elle put; l'Angloise & celle de l'Etat passa en desordre la Riviere de Geete, poursuivie jusque là, & se sauva par Lervve vers Diest. Le peu de passage qui se trouva à la Riviere où il n'y avoit point de ponts, en a fait noyer beaucoup, & peut estre autant qu'il en est resté sur le champ de Bataille, lequel nous avons esté obligez par nostre fatalité de laisser aux Ennemis sur les trois heures aprés midy, avec la plus grande partie de nostre Canon, qui à la droite fut trop tost abandonné de ceux qui le commandoient. Les François sur leur Victoire, y firent

une décharge générale, avant que nous fussions assez loin pour ne le pas entendre. Voila, Monsieur, comme s'est passée cette journée, qui ne nous a été que trop malheureuse, quoy que la vigueur de notre résistance ait fait acheter aux Ennemis la Victoire cherrement. Il ose dire qu'ils sont assez bonnes gens, & trop justes à cet égard, pour ne le pas avoient eux mesmes.

Je n'ay rien à vous dire de cette Relation. L'Auteur s'explique en termes assez significatifs, & nos Relations mesmes ne peignent pas mieux la déroute des Ennemis.

La vérité s'étant ainsi fait jour de tous costez , parce qu'il est difficile de la déguiser , quand la renommée prend elle-même le soin de la publier les parties intéressées se repentirent de l'avoir fait connoistre avec trop de sincérité. Elles en virent les conséquences ; & crurent qu'il estoit très-important de tromper les Peuples , de peur que la Ligue ne se relâchast par quelque endroit. Cette Guerre est bien différente

182 BATAILLE
des precedentes. On n'y
deguisoit point la vérité,
mais aujourd'hui le Prince
d'Orange est obligé pour
se maintenir, de tromper
tous les Alliez, & surtout
leurs peuples qui n'ont
nul intérêt à cette Guerre,
& qui sont épuisés par l'a-
dressé qu'il emploie pour
retenir leurs Souverains
dans la Ligue en les trom-
pant, & leur faisant voir
des avantages imaginai-
res, lors que tout son but
n'est que de les tenir ar-
mez pour demeurer tou-

DE NEERVVINDE. 183
jours dans le Trône. Rien
n'est plus extraordinaire que ce qu'ont écrit
à cet effet ceux qui sont
devoüez à ce Prince.
Ils demeurent d'accord
que les François ont
remporté une pleine Vi-
ctoire, & que le Champ
de Bataille leur est demeu-
ré. Ils conviennent que
nous avons pris le nom-
bre de Canons , de Dra-
peaux , & d'Etendarts qui
sont marquez dans nos
Relations , que nous avons
des Timbales , des Pou-

184 BATAILLE
tons, & toutes leurs Char-
rettes, & munitions d'Ar-
tillerie, & cependant ils
publient hautement, sans
en donner aucunes preu-
ves, & sans faire aucun
raisonnemens, que nous
avons beaucoup plus per-
du qu'eux. Il y auroit du
prodige là dedans, & ils
seroient bien habiles s'ils
le pouvoient persuader,
sans faire autre chose que
le soutenir hardiment.
Avec ce secret ils n'ont
qu'à paroître pour ga-
gner des Batailles. Si le
Champ de Bataille, & les
dépoüilles

dépoüilles de leurs Ennemis leur demeurent, ils ne sont pas gens à publier qu'ils auront perdu la Bataille, & si le contraire arrive, ils diront encore qu'ils auront moins perdu que nous. Il est pourtant vray que nous avons deux mille Prisonniers, & qu'ils n'ont pris que trois ou quatre des nostres. Ils se sont retirez en desordre, sans faire Corps, par pelotons, & après avoir jetté leurs armes, ce qui

Q

marque non scullement une fuite mais une de-
route generale , & cinq
jours aprés le Combat , à
peine commençoient-ils à
paroistre en Corps , au lieu
que nostre Armée estant
deineurée entiere , fit une
Salve generale aux cris de
Vive le Roy sur le Champ
de Bataille , ce qui se voit
meſme dans leurs Rela-
tions pour montrer qu'elle
venoit de chasser les En-
nemi , & que la victoire
s'étoit déclarée pour elle.
Il se peut que pendant que

les Ennemis ont deffendu leurs retranchemens , la perte ait esté égale ; il y a mesme de la vray-semblance à cela , mais lors qu'un des partis abandonne le terrain , & ne montre plus que le dos , c'est alors que le party victorieux n'estant plus occupé qu'à tuer , & tuant tout seul , il se fait un grand carnage du party vaincu. Cela est non seulement arrivé dans la fin du Combat dont il s'agit , mais il y a plus encore , le

manque de Ponts à toute une Armée fuyante , qui avoit une Riviere à passer, en ayant fait noyer un tres-grand nombre. Ainsi les Ennemis ne peuvent disconvenia qu'ils n'ayent beaucoup plus perdu que nous , quand leur perte n'auroit commencé que dans leur déroute , ce qui n'est pas , la pluspart des avoüant ceux qui pour l'amoindrir , écrivent des choses qui n'ont pas la moindre vray - semblance.

Je ne puis plus à propos

DE NEERVVINDE. 189
vous faire part de l'Ex-
trait d'une Lettre de la
Haye , écrite à un Fran-
çois , en date du 6. Aoust.
Non seulement elle prou-
ve ce que je viens de vous
dire touchant les soins
qu'on apporte pour gros-
sir nostre perte , mais elle
parle aussi de la Relation
de la Bataille , envoyée par
le Prince d'Orange , & que
vous venez de lire.

*Nous avons ici une Re-
lation de la Bataille , envoyée
à Messieurs les Etats par ordre
du Prince d'Orange , imprimée*

Q. 3.

en François dans une Gazette.

Il paroist que la disposition de
noſtre Armée ne pouvoit eſtre
d'un meilleur ordre, & que
le Prince s'eſt ſervi de tout
l'avantage du terrain. Le dé-
tail de toute l'action y eſt bien
ménagé, & on ne peut y trou-
ver à redire que la fin, où l'on
cache & diſſimule noſtre perte,
qui a eſte grande en tout. Nous
venons d'apprendre par Liege
que Mr de Luxembourg a fait
plus de quinze cens Prisonniers,
qu'il a pris foixante & huit pie-
ces de Canon, foixante & ſix
Ecendarts, ſix cens Charettes,

et douze Timbales, que l'on estime la perte de part & d'autre de vingt-huit à trente mille hommes, et que dans la Rivière seule il y en a sept à huit mille boyez. Tous les chevaux des Cuirassiers de Mr de Baviere généralement sont perdus. La pluspart de ses Cuirassiers sont restez dans l'action. Il y en avoit dix-huit cens, & ceux qui sont qui sont revenus, portent des marques de nos gens sur la teste ou sur le visage; les Anglois, les Brandebourgeois, & les Troupes de Hanover principalement ont esté terrible-

me maltraitées. Cependant on fait icy ce que l'on peut pour diminuer vostre Victoire, & je ne scay si on ne persuadera pas au Peuple & aux simples, que vostre perte est plus grande que la nôstre.

N'attendez point de reflexions de moy là dessus. Elles sont trop faciles à faire, & je ne dois que vous assurer que la Lettre vient véritablement de Hollande. Il y a quelques endroits à l'égard de ce que nous avons pris, qui ne se rapportent pas tout à fait à la vérité.

verité. Je n'ay rien voulu y changer. Il y a tant de naturel dans cette Lettre, que sa lecture doit faire plaisir. A l'égard des sept à huit mille hommes noyez dont elle parle, cette perte ne peut regarder que les Ennemis, puis que nous n'avons point passé de Rivière. Quand on veut déguisser une vérité connue, il y a bien des choses à examiner. Il faut prendre garde à ne se point contredire, & à n'estre pas contredit par mille faits & mille discours

R

publics, tellement attachez à l'affaire dont il s'agit, qu'il est impossible de les empêcher de paroistre , de sorte qu'ils ne servent qu'à faire mieux connoître la vérité que l'on veut détruire , ou pour le moins affoiblir. On a vu dans le même écrit & dans la même page, les articles suivans.

On a chanté à Paris le Te Deum pour la prétendue Victoire remportée sur les Alliez; & plus bas en parlant de la Haye : On leve icy une somme de deux millions cinq cens mille livres de la part des

DE NEERVVINDE. 195

Etats de Hollande & de Westfrise , pour estre employée à remettre principalement en estat les Regimens de la repartition de cette Province. Non seulement la contradiction est manifeste , mais le mot de prétendue Victoire , sans rien prouver , & avancé par un particulier , n'est qu'une parole en l'air qui ne doit pas estre creuë , sur tout quand elle est démentie par un fait comme celuy de l'article de la somme que les Etats font lever , pour reparer les Troupes

R 2

196 BATAILLE
perduës à la Bataille. On
n'a vu autre chose que de
ces contradictions, depuis
que l'on a resolu en Hol-
lande & à Bruxelles de per-
suader, que la Victoire
remportée par les François
n'est pas considérable. Vous
en pouvez juger par les arti-
cles, que vous allez lire.
Voicy ce que les Ecrivains,
qui veulent diminuer la
gloire des François, disent
en parlant de Mr de Lu-
xembourg. *Il a trouvé une si
vigoureuse résistance, qu'une
partie de son Armée en a été*

DE NEERVINDE. 197
ruinée. Il y a huit mille blessé à
Huy & à Namur, & d'autres
à Maubenge. Croiroit-on
qu'après avoir tenu ce lan-
gage, les mesmes person-
nes ayent écrit ?

Les Etats Generaux se sont
assemblés extraordinairement
après la reception d'une Lettre
que le Roy de la Grande Bretai-
gne leur a envoyée. Ils ont en-
suite du résultat de leur Assem-
blée notifié aux Ministres des
Alliez, que nonobstant le si-
nistre accident arrivé à l'Ar-
mée le 29. du passé, ils estoient
résolus de continuer la guerre
contre la France, les requerant.

R 3

198 BATAILLE
d'en faire part à leurs Maî-
tres.

Les Articles suivans se
trouvent encore en d'aut-
res endroits.

Leurs Hautes Puissances ont
nommé des Députez pour
aller à l'Armée de Brabancie,
concerter avec Sa M. Britan-
nique les moyens les plus propres
à remettre promptement l'Ar-
mée en état d'agir vigoureu-
sement contre celle des Enne-
mis.

Le Sieur Hensius partit
Lundy, apres avoir pris les
résolutions nécessaires pour le
rétablissement de l'Armée.

Ils avoient que pour la même raison on a fait revenir le Duc de Virtemberg des lignes. Ils disent que le second d'Aoust, cinquième jour d'après la Bataille, il manquoit encore six mille hommes des troupes de Brandebourg; qu'on a laissé de bonnes Garnisons à Leuvve, Diest & Louvain, pour mettre ces Places à l'abry de l'insulte, & mille autres choses qui prouvent tellement leur défaite, qu'il ne faut point d'autres témoignages que

200 BATAILLE
ces articles qui sont des
faits , pour refuter ce qu'ils
disent lors qu'ils veulent di-
minuer nostre avantage ,
puisque ce qu'ils alleguent
contre nous , ne peut passer
que pour des paroles ; &
que ce qu'ils rapportent
pour marquer leur perte ,
sont des faits essentiels , &
des plus convainquans.

Il y a dans une Gazette
de Hollande , une Lettre
du Prince d'Orange , par
laquelle il remercie les E-
tats de leurs bonnes in-
tentions , nonobstant le

DE NEERVVINDE. 201
mauvais succès des affaires. Il entend parler de la perte de la Bataille, & de la resolution que les Etats ont prise de lever de l'argent pour faire de nouvelles troupes, comme il est marqué dans les endroits que je viens de rapporter.

Aussi-tost apres la Bataille, Monsieur de Rosen ayant été détaché pour faire contribuer la Mairie de Bolduc, alla jusques à Gertrudenberg, près d'Heusden en Hollande ; Les con-

R 5

202 BATAILLE
tributions furent arrêtées
à huit cens mille livres ; il
rapporta de l'argent , &
ramena des otages , &
beaucoup de chevaux , &
Monsieur de la Valette en-
leva des Partis entiers
d'Ennemis jusqu'auprès de
Gand.

Le Prince d'Orange, sans
cessé attaché à faire courir
de faux bruits pour faire
oublier ses pertes ; & trom-
per les Sujets de ses Alliez
peu contens de la guerre
où il a embarqué leurs
Souverains , fait publier

que son Armée est plus forte qu'elle n'étoit avant le Combat ; & il se trouve des gens assez simples pour le croire , sans examiner s'il y a de la vray - semblance & de la possibilité. Il ne luy est venu de Troupes depuis le Combat , ny d'Angleterre , ny de Hollande , ny d'aucun de ses Alliez ; toutes leurs nouvelles publiques n'auraient pas manqué d'en parler. On n'a point fait de nouvelles levées ; il faut du temps pour cela , & ses

Troupes qui ont pery , ne
sont point revenuës de
l'autre monde pour gro-
sir son Camp. Il n'a donc
de plus que celles qu'il a
tirées de quelques Garni-
sons , & celles des lignes ,
qui ayant déjà esté en par-
tie tirées des Garnisons ,
laissent plusieurs Places
peu garnies ; de sorte que
s'il se trouvoit obligé de
renvoyer ce qu'il en a tiré ,
il ne luy resteroit presque
plus de Troupes pour tenir
la campagne.

Il n'y a point de Nation

qui se déguise moins que la France, & loin qu'on y cache le nombre des morts & des blessez après un Combat , il se trouve souvent qu'on l'augmente. Celuy des morts & des blessez après les Recreuës , s'est trouvé de cinq mille cinq cens , surquoy il y a toujours beaucoup à diminuer , les Capitaines tâchant de faire mettre sur l'Etat les Soldats qui leur font morts de maladie , & ceux de leurs Compagnies qui ont deserté. De plus, la

plupart de ceux qui n'ont que des égratignures, & des contusions , tâchent à se faire mettre sur cet Etat , parce qu'il est fort avantageux en France d'avoir esté blessé , & qu'il y a de plusieurs sortes de récompenses pour ceux qui ont bien servy. Joignez à tout cela , que le nombre des morts n'allant ordinairement qu'au tiers de celuy des blessez , il doit encore être moins grand , par toutes les raisons que vous venez de voir. On a fait

DE NEERVVINDE. 207
graver tant de Plans de la
Bataille dont je viens de
vous faire le détail , que
je me dispense d'en don-
ner , afin que chacun
choisisse celuy qu'on luy
aura dit estre le meilleur.
L'action a esté grande ,
& merite qu'on examine
avec soin les lieux où elle
s'est passée.

FIN.

Voicy une Liste des principaux Officiers tuez ou blesséz.

T U E Z.

Mrs le Prince Paul de Lorraine, Fils de Mr le Prince de Lislebonne.

Le Chevalier de Montchervreüil, Lieutenant General.

Le Duc d'Uzez.

Le Comte de Gassion.

Le Marquis de Chanvalion.

Le Comte de Montrevel.

De Ligneris, Lieutenant des Gardes du Corps.

Le Chevalier Rosen.

De Coligni.

De Rochebertelle.

De Chastenay, Capitaines
Gaujac, aux Gardes.

De Vauvouy.

Du

DE NEERVVINDE. 209

- Du Jardin, Aide - Major.
Vauvray, Lieutenant
Champigny, Sous-Lieut.
tenans.
Coreau.
Carana.
Paul, Colonel du Royal
Allemand.
De S. Mars, Colonel.
De Quoad, Colonel.
Le Chevalier de Beaupré,
Capit. de Cuirassiers.
Bolen, Colonel Allemand &
Marechal de Camp.
Du Guay, Major Piedmon-
tois.
De Praslin.
De Coubertin - Marole,
Capitaine & Aide - Ma-
jor dans le Regiment du
Roy.
Le Chevalier de Beaure-
gard.
Dougi, Major.

S

210 BATAILLE

Dapremont.

Vicogne , tué auprès de Mon-
sieur le Duc de Char-
tres.

Saint Simon.

Montfort.

Gournay.

Botheim.

Calbafar.

Chourdi.

De Saint Sauveur.

Cabasson.

Dalbusa. | Suisses.

Seheudi.

Amedé Minutoli.

BLESSEZ.

Mrs le Prince de Conti.

Le Maréchal de Joyeuse.

Le Comte de Lux , Fils de
M. le Maréchal Duc de
Luxembourg.

Le Duc de Montmorency.

De la Rocheguyon.

Le Comte de Cossé.

Le Marquis de Villequier.

Le Marquis de Rochefort.

Milord Lucan.

Le Chevalier de Villeroy.

De Rebé.

De Silleri.

De Tracy.

Le Comte de Grampré.

De Saillant. Capitaines

De Fourille. Aux Gardes.

De Santeuil.

D'Orgemont.

De Bourille. Lieutenans.

De S. Paul.

Chardon,

Sillonne.

Patriere.

La Testole. Sous Lieutenans.

Porciere.

212. BATAILLE
Dartagnan, Enseigne.
La Fond, Aide-major.
Audifert, Sous-Aide-major.
Reinold.
De la Barre.
Fisonnet.
De S. Giles.
Bournonville.
Imecour.
Le Chevalier de Tillette.
Pluvaux.
Silli.
Poinsegua.
Marin.
Saint Esteve.
Froville.
La Tarfe.
De la Tour Dallicier, Cap. de
Cavalerie.
Daumont.
Dourlac.

Du Fay.
Lasticonne.
Bedein.
Bourgny.
Briçonnet.
De Salis, Brigadier.
Fitz, Lieutenant.
Derlac.
Burck.
Surbec.
Greder.
Cherberg.
Dasfeld.
Redingue.
Dorgemont.
Redon.
Solve le Noir.
Bourgere.
Dumont.
De la Rocheberti.
Chavelin.

S 3

214 BATAILLE
D'Entraques.

Jolibois.

Passiquiere.

PRISONNIERS.

Mrs le Duc de Bervvik.

Le Comte de Cossé.

Sellis , Brigadier d'Infanterie.

On n'a pû observer d'ordre dans la plus part de ces Noms. J'ajouste une Liste de quelques Noms des Ennemis tués, blessés ou Prisonniers. Comme on ne les peut apprendre que par eux , & que la plus part de leurs Officiers nous sont inconnus , il s'en faut beaucoup que cette Liste n'ait toute l'étendue qu'elle devroit avoir.

BLESSEZ.

Milord Porteland , Hollan-

DE NEERVVINDE. 215
dois, cy-devant Bentheim,
Favory du Prince d'Orange.
Le General du Puy dangereu-
sement.

Le Colonel Borgaiffe
De Pinoste dangereusement.
Le Colonel Pignatelli.
Le Major general Doth.
Le Prince de Hannover.
Le Duc d'Hosteing.
Les Comte Portand.
Le Comte d'Arco.
Silpenbach.
De Serre, le bras cassé.

T U E Z.

Le Comte de Solm, General
de l'Infanterie Hallandoise.
Le Colonel Alva.
Le Comte de Lippe.
Le Prince de Barbançon.
Le Marquis de Laide.

Le Colonel Chalon.

Le Colonel Guinonnes.

Grammont, de la Maison du
Prince d'Orange.

Mrs d'Offenaer & de Busax,
Generaux des Troupes de
Hannover.

PRISONNIERS.

Le Duc d'Ormond, Capitai-
ne des Gardes du Prince
d'Orange Lieutenant Ge-
neral, & Grand Ecuyer.

Le General Sgravveinore.

Le Comte de Bronay.

Le Comte de Monfort.

Zuillestein, Mareschal de
Camp, de la Maison de Nas-
sau.



